

H Y P E R C O U R T

Revue numérique à périodicité aléatoire, au nombre de pages indéterminé et en téléchargement gratuit. Un opérateur différent à chaque numéro choisit une thématique et invite des auteurs à produire un texte d'environ 1000 signes.

n°1 / mai 2004 / **JÉRÔME MAUCHE**

Du 19 au 22 mars 2004, plus de 161 spécialistes de l'exempla, du récit didactique médiéval, se sont réunis enfin en non-colloque ou conventicule pour votre plaisir.

De Stuttgart à Osaka en passant par Paris et surtout l'Île-de-France, sur votre écran familial ou en célibataire, Jérôme Mauche digère le résultat tant attendu de leurs cogitations et confrontations : de l'action, du didactisme, du bien et du mal.

JÉRÔME MAUCHE

invite

Julien d'Abrigeon
Sofiane Agrebi
Pierre Alferi
Marie-Edith Alouf
Kim Andringa
Jean-Didier Auroy
Jacques Barbaut
Jean-Marc Baillieu
Zakia Belhouari
Anne Bonnin
Jean-François Bory
Marco Boubille
Pascale Bouhénic
Cyrille Bret
Vincent Brocvielle
Esteban Buch
Jacques Brou
Nycéphore Burladon
Jean-Michel Burnichon
Frederic Capron
Noëlle Chabert
Claude Chambard
Gaël Charbau
Patrick Chevaleyre
Laure Chevillard
David Christoffel
Thomas Clerc
Marcel Cohen
Sophie Coiffier
Bernard Collin
Claudie Collomb
Georges Coppel
Fabienne Courtade
Pierre Courtaud
Jean-Patrice Courtois
Sylvain Courtoux
Frédéric Cousinié
Muriel Couteau
Béatrice Cussol
Richard Daniel
Raphaëlle Debiourge
Jérôme Desbordes
Henri Deluy
Jacques Demarcq
Philippe Di Folco
Agnès Disson
Suzanne Doppelt
Stacy Doris
Caroline Dubois
Antoine Dufeu
Frédéric Dumond
EFPE
Pierre Escot
Françoise Favretto
Guillaume Fayard

François Forge
Frédéric Forte
Daniel Foucard
Jérôme Game
Marie-Claire Gander
Bruno Gaudens
Serge Gavronsky
Bruno Gibert
Eric Giraud
Liliane Giraudon
Jean-Marie Gleize
Colette Goupil
Michel Gouéry
Dominique Grandmont
Michelle Grangaud
Eric Grau
Christophe Hanna
Séverine Haran
Ludovic Hary
Eric Houser
Elisabeth Jacquet
Anouk Jevtic
Ariel Kenig
Pablo Krantz
Virginie Lalucq
Josée Lapeyrière
Mathieu Larnaudie
Isabelle Lartault
Emmanuel Laugier
Brigitte Laurendeau
Mathias Lavin
Emilie Leconte
Nathalie Leleu
Joachim Lepastier
Pierre Le Pillouër
Edouard Levé
Yannick Liron
Anne Lizy
Hubert Lucot
Anne Luthaud
Sabine Macher
Anne Maillé
Cécile Mainardi
Sidonie Mangin
Christophe Manon
Christophe Marchand-Kiss
Lorenzo Menoud
Michel Métayer
Alexandra Midal
Hélène Mohone
Anne-Marie Morice
Anne Morin
Joseph Mouton
Suzanne Mouttier
Véronique Müller-Zwiebel
Florence Nérac
Olivier Nottellet
Laetitia Onhana

Jean-Pierre Ostende
Anne Parian
Pierre Parlant
Hervé Péjaudier
Charles Pennequin
Xavier Person
Véronique Pittolo
Nadia Porcar
Valérie Porupszky
Véronique Poulain
Simon Queheillard
Andrea Raos
Jacques Rebotier
Martin Richet
Alain Robinet
Thomas Schlessler
Jacques Sivan
Frederic Skarbek Malczewski
Eric Suchère
Lucien Suel
Olivier Szulzynger
Nicolas Tardy
Julien Thèves
Benjamin, Marion
et Laurène Torterat
Ahmed Yacine
Claude Yvroud
Fabien Vallos
Véronique Vassiliou
Bénédicte Vilgrain
Hélène Villovitch
Jean-Jacques Viton
Juliette Valéry
Catherine Weinzaepflen
Laurence Werner David
Isabelle Zribi
Christophe Pellet
Stéphane Rosière
Stéphane R. Jochyms
David Lespiau
Vannina Maestri
Jean-Luc Lavrille
Pascale Gustin
Nathalie André
Véronique Rouquier
Elena Constantinescu
Franck Pruja
Philippe Boisnard
Caroline Hazard

Ex. : Ex point deux points. point pour " emple ". Dans ce cas-ci et non dans celui de celle qui n'est plus celle qui est, mais celle qui a été. Dans ce cas-là : ex. Où le point n'est pas là pour " emple ", simplement un point pour mettre un terme au préfixe, dire que c'est révolu, que le sens du préfixe est accompli, seul, sans radical, sans rien qui ne l'attache plus à ce qui faisait sens. un/une ex.. C'est radical. Ex : mon ex. Alors on perd les deux points, on n'en garde qu'un, seul. Ca nous apprendra. On ne nous y reprendra pas. Ce point final à l'ex nous servira d'exemple. Foutu. Dehors. Foutu dehors on est hors de, ex. , où le point signifie dehors, hors de sa vie, comme un point pour térieur comme pulsé - mis dehors comme on met un point d'honneur à finir ce qui commence, ne pas entrer dans le vif du sujet juste là pour l'illustration, être là sur la photo, et sur la photo seulement. Sans faire plus ample connaissance, être là, seulement en plus, pour servir d'ex.

A la ligne.

Julien d'Abrigeon



Sofiane Agrebi

Exemples à portée de la main

animal cryptique
je criquète à condition
qu'on ne me voie pas

•

trimballer des trucs
toujours trimballer des trucs
se dit la fourmi

•

du bout des huit doigts
c'est le tam-tam amoureux
de la tarentule

•

l'épeire fait peur
fixe au centre de la toile
tendue par l'attente

•

je suis invincible
tant que j'offre ce profil
dit le petit crabe

•
mouche sur ma page
quand je t'aide à t'envoler
tu laisses des pattes
Pierre Alféri

Le perroquet

Ma sœur est mécontente. Le perroquet fait des saletés dans sa salle d'attente. Elle est obligée de balayer chaque fois qu'il vient. Ma sœur est psychologue. Elle pratique notamment des thérapies de couple. En ce moment, elle a des patients qui viennent avec leur perroquet. Je n'ose pas la questionner. Je verrais un psy avec mon mec et un volatile, je n'aimerais pas qu'il s'en ouvre à tout le monde. Mais, bon dieu, pourquoi viennent-ils avec le perroquet ? J'y pense en me couchant, j'y pense en me réveillant. Je les vois, avec leurs petits lodens et leurs chapeaux de pluie. Ils sonnent. Ma sœur ouvre. La femme porte la cage à la main, le bestiau à l'intérieur. Quelle place a-t-il dans leur problème ? Ils veulent divorcer et s'en disputent la garde ? La femme dresse le perroquet contre son mari ? Elle lui apprend à le traiter d'impuissant ? Peut-être que le perroquet assiste à leurs ébats ? Qu'ils n'arrivent plus à faire l'amour autrement qu'en sa présence ? Je n'y tiens plus. J'appelle ma sœur

– «Tu sais, les gens dont tu parlais, dimanche, avec leur perroquet ?
– Oui ?
– Je ne sais pas si tu as le droit de me répondre mais... pourquoi tu les reçois avec le perroquet ?
– Parce qu'ils viennent le vendredi.
– Et alors ?
– Ils partent en week-end après. Pour éviter de repasser chez eux, ils prennent le perroquet.»

Les gens sont vraiment déprimants.

Marie-Edith Alouf

Prélevons : ça donne une image, citation de réel. Image utilitaire et servile, paradoxalement élevée à ce rang domestique pour devenir instrument d'appropriation, elle n'est plus qu'instance et emblème. Montrant depuis son exil ce dont elle n'est plus qu'une simple illustration, son extraction du monde ne lui aura valu qu'une fonction représentative peu enviable.

Prélevez-le : il se trouvera dénué de tout ce qui lui faisait une réalité. Il n'existera plus que dans le regard qui peine à appréhender, dans l'intelligence trop lente à suivre, dans l'esprit étouffant dans son étroitesse.

Car le voilà, s'il est homme - ou femme, qu'importe tant que la fin est la même. Il aura suffi d'un peu de poudre verte, d'un certain commerce, puis d'une langue de serpent fourchant sur un pied fourchu pour qu'il passe ainsi sous les caudines, puis finisse sous les autres, gibier.

Le voilà roué, brisé, rompu en place patibulaire, exhibition de mort sinistre et inquiétante. Le voilà érigé comme on n'érige que les monuments. Homo erectus. L'homme-monument.

La table est vide à présent, les planches ont été grattées.

Kim Andringa

«Il y a donc, par la nature des choses, toutes les fois que l'espèce humaine est appelée à passer d'un régime politique à un autre, une époque inévitable d'anarchie, au moins morale, dont la durée et l'intensité sont déterminés par l'étendue et l'importance du changement. Ce caractère anarchique devait donc nécessairement se développer au plus haut degré dans la période de désorganisation du système catholique et féodal, puisqu'il s'agissait alors de plus grande révolution qui puisse jamais avoir lieu dans l'espèce humaine, la transition

directe de l'état théocratique et militaire à l'état positif et industriel, relativement à laquelle toutes les évolutions antérieures n'étaient que de simples modifications. Ainsi, le dogme de la liberté illimitée de la conscience a d'abord été construit pour détruire le pouvoir théologique, ensuite celui de la souveraineté du peuple pour renverser le gouvernement temporel, et enfin celui de l'égalité pour décomposer l'ancienne classification sociale ; sans parler des idées secondaires moins importantes, qui composent la doctrine critique, et dont chacun a tendu à démolir une pièce correspondante de l'ancien système politique»

Du pouvoir spirituel, Auguste Comte, Livre de Poche, 1978, (traduction Pierre Arnaud)

Jean-Didier Auroy

Le 16 novembre 1980, Louis Althusser (né le 16 octobre 1918), auteur de Lire le Capital, étrangle Hélène Rytman, épousee quatre ans plus tôt, dans leur appartement de la rue d'Ulm. Internement immédiat à Sainte-Anne.

Dès le lendemain, très probablement, cette blague y afférente circulait :

— *Quels furent les derniers mots que prononça Hélène, tandis que les doigts de son époux se crispèrent inexorablement autour de son cou ?*

[...]

— Louis ! Halte, tu serres !

* * *

Luc M., à qui je la raconte (fin 2003), de surenchérir :

— *Il enfermait les petites filles qu'il tenait attachées avec des chaînes comme des chiennes à quatre pattes dans un cagibi pour les violer quotidiennement plus aisément par derrière.*

« *Puis il les enterrait en creusant une fosse dans les sous-bois ou au fond de son jardin. L'affaire traumatisa la Belgique. »*

— *Oui, affirmai-je, il y a un polar glauquissime à écrire auquel personne n'a encore osé s'atteler qui s'intitulerait : la Marque du trou.*

Jacques Barbaut

COMME CHOISIR UN GENRE EN POESIE

(extrait-mars 2004)

...**ignir** n'existe pas (non plus) – ire colère ère collyre – **jà** ja déjà désormais – jamais un jour – **lieu de en** à la place de – lors alors – **mêmement** surtout – mie pas – moult beaucoup – (...) – **on** dans le – onc oncq on(c)que(s) jamais – onquel auquel – or ore(s) maintenant- ouïr entendre entendre dire – par parmi pendant chez à cause de – pour à cause de à la place de malgré pendant – pour ce que parce que – pourtant voilà pourquoi pour cette raison – premier d'abord auparavant – prou beaucoup trop – puis depuis - **quand** lors même que – quant combien grand quel – qui si on qu'il – quoi ce que – **rien** quelque chose quelqu'un en rien pas du tout – sur deux rimes quinze vers répartis en trois strophes avec reprise en refrain de l'incipit – **satire** didactique assez long poème à rimes plates – sinon ne ... sinon ... ne ... que ... - six vers sur deux ou trois rimes – somme en somme – sonner chanter faire retentir – quatorze vers en deux quatrains et deux tercets sur des rimes de type abba abba ccd ede ou ccd eed – soudain que aussitôt que – souffrir endurer – souloir avoir coutume - ensemble de couplets identiques de quatre six neuf ou douze vers à rimes entrecroisées – sur à cause de au moment de pendant – sus or sus eh bien ! eh bien donc ! (pour bien entendu s'être auparavant familiarisé-e avec un certain nombre de mots et tours récurrents dont la liste aurait été dressée pour l'apprendre par cœur)

Jean-Marc Baillieu

Drogue cathodique

Chicago (Etats-Unis)

Timothy, un habitant du Wisconsin décida par un mois d'août 1999 d'accuser une chaîne

télévisée d'être la source de tous ses malheurs. Il affirme que la chaîne télévisée a transformé toute sa famille en accro du petit écran. Que sa vie est devenue un cauchemar ! Il menace même de poursuivre cette dernière. Il rend la chaîne câblée Charter Communication, responsable de sa propre dépendance à la télévision, de celle de sa femme qui s'est vue grossir de 23 kg, et sans oublier sa progéniture armée de la zapette, avachis et hypnotisée devant la boîte à images et tout cela noir sur blanc dans sa plainte consignée au poste de police. «J'estime que si je fume et bois tous les jours et que si ma femme a pris du poids, c'est parce que nous regardons la télévision quotidiennement depuis quatre ans», écrit M. Dumouchel dans sa plainte. Il a installé toute sa famille au sous-sol afin d'éviter de regarder la télévision qui se trouve au salon. Drôle de cure de désintoxication. Il aurait été plus simple de descendre la télévision au sous-sol et de rester dans le salon. Toutefois, il accepterait 5.000 dollars ou trois ordinateurs ou mieux encore un contrat illimité et gratuit à Internet que la chaîne lui offrirait gracieusement en dealant l'arrêt de ses poursuites. John Miller, Public Relation de Charter Communication rétorque par «Même si nous considérons que nous avons des services à fort pouvoir d'attraction, je doute qu'ils aient atteint un niveau tel qu'ils puissent provoquer une addiction à caractère médical». A maintes reprises il a écrit à Charter Communication afin de résilier son abonnement. Il a été jusqu'à leur couper les vivres. Mais la fatalité c'est qu'il continue toujours à recevoir sa dose d'émission quotidienne.

Zakia Belhouari

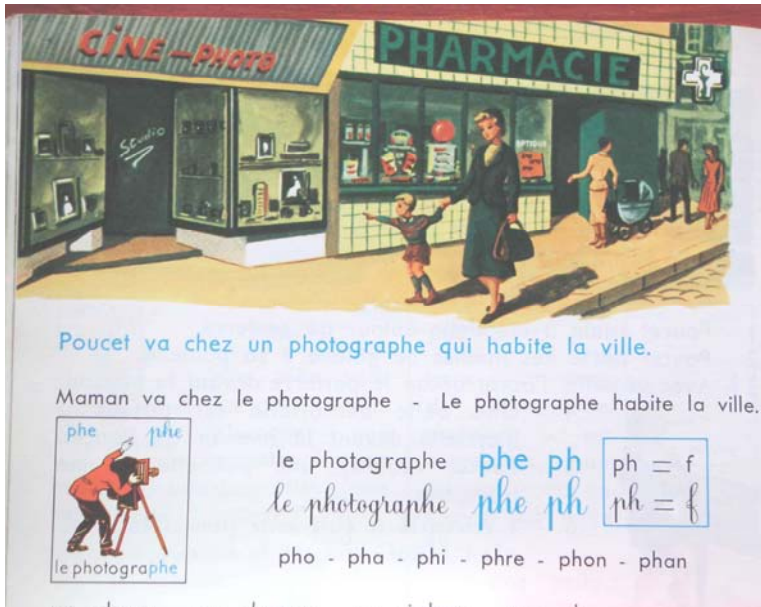
Un homme disparaît

Je peux disposer ? dit-elle, m'imposer, pense-t-elle. Les hommes m'indisposent, très vite après l'amour, qu'ils payent, qu'ils partent voulais-je écrire, une fois notre affaire faite. L'un deux, bon queutard, dont, d'y penser je sens encore l'excitation en souvenir doux de gourmandise simple, appétissante, ô celui-là, bon de corps, généreux, attentif, dextre, aisé, gentil, mais de peu d'esprit, esprit obtus et râpeux, sans les ressources de la conversation ni de l'argent ; celui-là me disait, une de ses blagues communes que je retins car elle traduisait bien ma disposition à l'égard des hommes, en ce temps-là, pas si lointain, qui pourrait revenir. « Un homme dit à une femme qu'il veut séduire, qu'il veut tout simplement, viens chez moi, je connais un tour de magie. Très efficace. » J'imagine bien l'homme de l'histoire, mon amant, beau gars bien fait, dont la stature, et l'aisance toute physique, convainquent de le désirer. « Chez lui, ils font l'amour, elle lui demande ensuite : alors ton tour de magie ? Eh bien, on fait l'amour, après tu disparais. » Cette histoire drôle sans finesse, que je raconte mal, inscrit en mémoire une posture guerrière que je me vantais d'avoir. Une morale de l'impossible maîtrisé, réduite à une maxime triviale et toujours vraie, comme les énoncés simplifiés pètent de vérité. Je sais, je sais, je sais. L'amour c'est la guerre, le nerf de la guerre, c'est le sexe, dit la jeune sotte, qui ne veut pas être en reste derrière le pas d'avance du mâle.

Anne Bonnin



Jean-François Bory



Poucet est exemplaire. Il aime beaucoup « comme tous les petits enfants » son papa et sa maman. Voilà ce qu'a bien dit la maîtresse le premier jour – elle a lu cette phrase à haute voix d'un air aimable. Ce Poucet-là n'a pas été perdu dans la phorêt par ses parents. Ils habitent la campagne et ils semblent heureux tous les trois sans le téléphone. Poucet a eu chaud une phois, il a bien eu peur quand la barque s'est décrochée. Un écureuil est son ami, il voudrait bien le photographier. Poucet nous montre son abécédaire qu'il a soigneusement dessiné : il sait bien phaire les phares, les phoques et les siphons – personne n'a bien compris ce qu'est un siphon, seul José en a bien vu à la mer cet été. La maîtresse n'a pas bien su nous donner un exemple de siphon. **Marco Boubille**

Biographie de Freddy

Autrichien
 D'Omaha
 Menu menu
 Comme un lutin
 Fougueux,
 Agile autrichien
 Grâce à l'activité de la danse
 Pratiquée depuis l'enfance
 Aucune nervosité,
 Juste l'action,
 Juste de l'action, bon.
 Fred Astaire dit :
 Je ne fais que danser
 Mais avec un tempo
 En musique.
 J'ai toujours aimé la batterie
 Les claquettes
 C'est
 Du bruit.
 Et encore :
 Si je n'avais été danseur
 (pourquoi diable ma mère m'a-t-elle fait danseur ?)
 J'aurais aimé être un cheval.

Pascale Bouhénic

que la voix/e pue
 le public est prié de s'y
 jeter l'à côté des choses ou le bon choix des causes

c'est à dire
faut savoir

on entend communément par le mot exemple toute
action ou manière
d'être considérée
comme pouvant être imitée

dit le Robert
ou à peu près

être à côté de la plaque donc
comme par exemple dans ce
court poème d'action j'
intitule ça le bon exemple l'exemple à suivre je marche dans la rue je m'arrête net à côté d'une
plaque d'égout je commence à tourner je tourne autour je tourne je tourne en rond j'arrête pas
de tourner dix minutes au moins soudain stop je reste à côté de la plaque ça tourne autour
dégoût je gerbe sur la plaque j'essaie tournis je vise vomis bien le tournis la plaque je l'oblitère la
matricule bien
l'important pour réaliser
comme il faut ce poème d'action
là c'est de boire de la villageoise avant
beaucoup de villageoise avec deux ou trois
boîtes de sardines qu'on s'
enfile comme ça hop

Cyrille Bret

Ma mère n'a pas accusé mon père au moment du divorce, au moment du divorce d'attouchement,
d'attouchement sur ses gosses. Il y a de plus en plus de mères qui accusent le père d'attouche-
ment au moment du divorce, il y a de plus en plus de pères qui obtiennent la garde des
enfants envers et contre l'accusation des mères d'attoucher leurs gosses au moment du divorce,
il y a une justice. Les mères sont condamnées pour accusation mensongère et les pères sont
relaxés, les pères sont soulagés, et les gosses sont innocents. Je ne me suis jamais trémoussé
sur les genoux de mon oncle, je n'ai jamais porté les jupes-culottes de ma mère en cachette. Face
à l'armoire qui me servait de père, j'étais privé de confiance, de la confiance que m'aurait donnée
une séance de trémoussement ou de travestissement, j'avais la peur. J'ai eu le père de Kafka
comme père, j'ai eu la peur du père. J'aurais pu, par exemple, défoncer l'armoire à coup de peur,
mais je n'avais pas de raison, pas confiance et pas de raison.

Vincent Brocvielle



Après lecture d'une importante bibliographie, imposée par un terrible orage
qui le retient trois jours enfermé dans un conservatoire de région, M. conclut
que la musique est un langage, et se met à la recherche d'un vocabulaire. Il
veut dire ces deux choses simples : désespoir, désir. Pour le désespoir, fidèle
à la tradition, il choisit une mélodie descendante : *la, mi, ré dièse*. Pour le
désir, il préfère innover : son choix se porte également sur une mélodie
descendante, *la, mi, ré bémol*. Les rythmes sont identiques et plats, trois
noires à la chaîne. Mais M., initié à la disphonie par un chaman mongol,
peut émettre deux sons ensemble, ce qui élargit ses capacités d'expression.
L'orage enfin passé, il sort dans la rue, hagard et enthousiaste, rencontrer
les restes de l'humanité. Il chante. Il dit tantôt une chose, tantôt l'autre,
tantôt les deux à la fois. Il chante. Mais tout le monde est devenu sourd, les
tympanes percés par le tonnerre. Seule, une nymphe de Canova, le dos
gisant, les fesses mélomanes, semble dire à M. : ton *ré* me trouble, me sauve,
me bat.

Esteban Buch

le jouet

quelque chose existe, quelque'il soit : quelque chose qui est (même à peine) : à peu près rien mais non : c'est / admettons / quelque chose existe donc mais moins que nous qui sommes ; une chose approxime rien (c'est la même chose : rien et la chose) ; quelle que soit cette chose, elle est : quelque chose est sans être : elle le peut : c'est aisé pour elle d'être ainsi : facile ; mais rien ne peut être dit de ce qui n'est pas ; cela ne peut être dit ni insulté ; rien ne peut être senti ni approché de ce qui (...) : cela ne pue (ce qui n'a pas de corps) : qui est à sa façon (qui est une façon d'exister sans être) : cela se peut-il ? comment donc ? / reprenons : moins que rien, plus que tout : ce qui entre nous a le moins d'existence a le plus d'importance : nous sommes à vrai dire le déchet de cette chose : nous sommes tombés d'elle ici : elle perdure sans se nommer : elle est sans être en rien quoi que ce soit de ce qui est /

Jacques Brou

La béatitude des coquilles

La béatitude à cinq deniers que Sébastien s'offrit dans la soirée du récent vendredi pascal, qui tombait par mégarde calendaire ou véritable intention de la très providentielle clinique angélique sur un treize, est, dans la courée, restée absolument sans exemple : tous coururent au crépitement des boulets de carbone pressurisé qui plurent et brisèrent les idoles nouvelles, les idoles juchées sur les pignons et révérees pour l'ampleur de leur coque, de leur orillon technologique, de leur flèche dardée et cible de tous les prodiges comiques de l'histoire actuelle. La courée resta le nez collé contre la face médusée des coquilles défaits, en venant à pleurer l'irréparable mort de la main invisible et des slogans pleins de brocards dont elle aimait à se dissimuler. Thrènes. Improvisation d'un concours de pleureuses. Scènes d'entaille sociale. Et Sébastien rit fort de la déconfiture. Las ! Il fut sitôt cloué à l'arbre noir de mai et la cohorte en rage, démâtant les objets de jouissance cathodique, se mit à le percer tant et tant de ses pics à fantasme, flétris durement par le coke. Las ! On n'entend plus depuis dans la courée de sain protestataire.

Nycéphore Burladon

A peine le Nageur a-t-il pris la direction du vestiaire que tu l'y rejoins. Vous êtes à un mètre l'un de l'autre, peut-être à la douche, ou dans la partie commune à vous sécher, comme juste avant d'entrer dans les cabines. D'un mouvement de la main tu effleures son maillot, là où pointe la bosse. Comme par inadvertance. Tu évalues la réaction. Ne voyant pas le refus, tu plaques lentement, posément ta main sur son sexe à travers la toile. Inutile de dire qu'il est déjà fort gonflé, le pauvre engin. Ta main se referme sur lui, en épouse la forme comme une coquille. Le Nageur ne bouge pas, intimidé. Tu ne peux qu'accompagner ta caresse prolongée d'une rencontre de vos lèvres. Ce que tu fais, comme ta main glisse sous la toile, pour empoigner à cru la queue tendue à bloc. Ta main fouille dans le maillot, s'empare des couilles. Ta bouche commence une lente descente sur le torse du Nageur, jusqu'au slip, à travers lequel tu mordilles la queue dressée. Je ne puis voir la suite, qu'abritera une des cabines.

Jean-Michel Burnichon

Touchons, ou mieux, caressons quelque chose, quelque chose de dur, de doux ou de mou, de lisse ou de rugueux, ou alors l'être aimé qui à coup sur réunira toutes ces qualités et quelques autres encore. Caressons-le ou caressons-la, là où nous le voulons ou là où il ou là où elle le désire, bref, touchons ou caressons tout ce que nous voulons pourvu que ça ne soit pas soi. Que sentons nous de ce que nous touchons ?

Une plus ou moins grande résistance, une plus ou moins grande chaleur, un plus ou moins grand plaisir et tout ceci, nous le connaissons non pas *sur le bout des doigts* mais *par* le bout des doigts. Si c'est l'être aimé que nous caressons, nous pouvons *connaître* son plaisir parce qu'il nous l'aura communiqué, par la vue, par l'oreille et pourquoi pas par le goût et l'odeur ; mais il faudra se résigner à ce que le bout de nos doigts ne nous apprenne rien de la sensation de l'être aimé. Quant à celle du fruit ou de la pierre, de la neige ou de la flamme...

Congédions tout ceci maintenant, ne prenons notre courage qu'à une main et caressons nous nous-même...

Quelle est donc la sensation la plus prégnante ? Celle de la caresse que nous nous donnons ou celle de celle que nous recevons ?

Qu'en concluez-vous ?

Frederic Capron

Légendes d'artistes...

Deux dépendants - Trois sortilèges - L'enchantement, premier Couplet - L'invisible ouvre la vue - Nsglan Liber dai L(10)O,7P - Le Retour-Musée Khômbol - Aucuba - Eternité, Symphoricarpos Albus (L.)S.F.Blake - Leaves - Ration - Réaliser un arbre à linge - Regard végétal - Piercing - Atelier (l'origine du monde) - Cordeau-traceur - Demorare - Le seuil est la plus haute des montagnes - Passé empiétant - Immortelles - L'armoire à linge - Un monde entier - Nos lits - Rococo de façade - Gazon vole ! - Panorama - Nowhere-Land - À l'abri d'un érable - Les plantes rares - La Ficelle de Zadkine - Exil, la salle du monde - Le Luxembourg - Sans titre - Bye-Prolongements, prélèvements - From One Bamboo, Otodate.

Emmanuel Saulnier - Patrick Corillon - Florence Chevallier - Dominique Labauvie - Brigitte Nahon - Driss Sans-Arcidet - Marc Couturier, Pierre Filippi, P.-A. Gette, Andy Goldsworthy, Fabrice Hybert, Rémy Marlot, Giuseppe Penone, Philippe Ramette - Christophe Boutin, Christophe Cuzin, Anne Deguelle, Michel Paysant, Françoise Quardon, Jean-François Texier, Marie-France Uzac - Françoise Vergier - Alain Sonnevillie et Pierre-Claude De Castro - François Morellet - Nils-Udo - Didier Courbot, Jan Kopp, Cécile Le Prado, Alice Andersen - Gilbert Boyer - Raoul Marek - Sophie Ristelhueber - Susanna Fritscher - Anne Deleporte - Pierre Buraglio - Akio Suzuki
Exposés, exposants, in situ Musée Zadkine, Paris, de mille neuf cent quatre-vingt-quinze à deux mille quatre

Noëlle Chabert

Elle accompagne, tout au long

Elle accompagne, tout au long, en marge des ressemblances, ce qui est visible dans ce qui est pensé dès lors que c'est dit, tour, détour, méfiance, par nature rétive elle accompagne, tout au long, c'est un exemple combatif, une expérience de guerilla en maillot de bain - seyant - entre deux tranches de malentendus, entre je ne suis jamais là au bon moment & honte de n'avoir pas perdu toute honte, une confession sans avantage, un récit sans yeux ni oreilles - un soldat inconnu - un superbe délire charnel - bouche diabolique, langue de glu - je soupire pour elle, je fais bruire son nom, je m'attache à son sommeil, à ses rêves insensés - corps fantastiques, célestes, corps de brutes -, je le confesse elle m'accompagne, tout au long, jour après heure, & dans le même corps, dans le même jour, sous le même toit, elle embrasse l'ensemble des hommes de tous les siècles, chacun selon ses mérites, ils jouissent - pas une goutte de plus - en échange ils écrivent des lignes de douleurs & de plage.

Claude Chambard

Histoire simple.

Incroyable réunion, dans un espace de plusieurs centaines d'hectares. Des milliers de personnes y participent : des artistes venus de tous les pays, très connus, connus, inconnus, des galeristes célèbres ou émergents, des directeurs de musées, parmi les plus grands du monde, jusqu'aux plus petites structures, des critiques et philosophes, des étudiants, des directeurs de revue, des assistants, de richissimes collectionneurs, et aussi des amateurs d'art. Une semaine est nécessaire pour accueillir tout ce monde, qui loge dans des hôtels. L'ambiance est bouillonnante, inouïe : en marge du vaste dôme, des cartes de visite s'échangent, des interviews s'improvisent, des artistes fondent des projets, les plus jeunes croisent, émerveillés, leurs idoles. On va de cocktails en fêtes improvisées. Le jour J approche et l'on attend avec beaucoup d'impatience l'homme terriblement respecté qui a invité tout ce monde, lui le faiseur de réseaux, l'infatigable voyageur, dont tous recherchent l'amitié.

Quelques minutes avant le début de la séance, un speaker à la mine désespérée s'approche de la vaste tribune où sont agrafées des grappes de micros. Il déclare, la voix tremblotante, que

celui que l'on attend tous vient de mourir. Un silence effarant s'empare de l'assistance. De longues minutes s'écoulent. Puis peu à peu, ici et là, les conversations reprennent, un long crescendo de voix et d'agitation gagne le dôme, comme au premier jour.

Gaël Charbau

Surface périodique de Schwartz

Si on remplit cet espace. D'un liquide lourd. Moite. De l'air liquide.
Nocturne. On fabrique une image périodique du temps. Une surface. Noire.
Moite. Un orifice. Crânien. Autour d'un axe. Une image élastique. Du temps.
Un reflet. Rapide. Un paysage. Comme le mouvement d'une vis. Optique.
On fabrique un relief. L'entaille d'un doigt. Tranchante. Liquide. Sur la buée d'une vitre. Invisible.
Crânienne. Élastique.
Un wagon.
Une vitre.
Une rayure. Lisse. Liquide. Tranchante. Du nylon. Blanc. Moite.
Un souffle. Une brise. Légère. Coupante. De la neige. Carbonique.
Elle tranche la trajectoire du ciel.
Optique.
Oblique.
Rectiligne.
Elle coupe le paysage.
En deux.
S'il croise cette trajectoire. Horizontale. Le soir. Une vis crânienne.
Une boîte. Noire. Un fil de nylon. Blanc. Rectiligne. Optique.
On obtient une surface périodique de Schwartz.

Patrick Chevaleyre

Nul n'est exempt (de) plaie.

Laure Chevillard

Comme les autres fois, il ne maugréait même pas.

J'ai pensé : « d'un côté, je vous sens tendu mais votre colère n'est pas convaincante. Il faudrait dire qu'elle passera, cela vous agacerait et cela même ferait un bon divertissement à votre colère. Nous pourrions dès lors nous amuser chacun de la colère et qu'il vaut mieux s'agacer que trépi-gner sans crédit. C'est que, de l'autre côté, je suis assez tendu de ne pouvoir accéder à vos désirs. Même, je regrette le loisir de faire votre colère comme l'un de vos désirs les plus huileux. » Nous pourrions convenir qu'il vaut mieux encore exciter un divertissement que se résoudre aux faits de la colère qui n'arrive pas assez. Nous pourrions même nous entendre sur ceci que la fatalité ne vaut pas la revendication. Alors que l'affirmation, même la plus fatale, est encore ce qui se fait de plus convaincant. Mais la complicité délurée n'accèderait aux aspérités molles, bien sûr, est-il sans doute préférable que nous ne nous connaissions toujours pas.

David Christoffel

IL DIT

Il dit qu'il s'appelle Thomas Clerc, qu'il est né le 27 avril 1965 à Neuilly-sur-Seine, dans le département des Hauts-de-Seine, à l'hôpital Américain. Il dit que son père s'appelle Maurice Clerc, et sa mère, à l'époque, Jacqueline Clerc, née Bovar. Qu'elle prendra plus tard le prénom de Barbara, mais gardera le nom de Clerc. Qu'au moment où il est né son père a quarante ans, sa mère trente-six. Qu'il a deux frères, que l'aîné s'appelle Thierry quatorze ans, et Jérôme l'autre neuf.

Il est le petit dernier. Il restera le petit dernier. Il dit qu'il est resté le petit dernier toute sa vie. Ils ont de grosses différences avec ses frères, quatorze et neuf. Il dit qu'il est le fils d'un homme de quarante ans et d'une femme de trente-six. Toute la famille habite à Paris, 1 rue de Lille, VIIe arrondissement. Il est né à Neuilly, ils habitent rue de Lille dans le VIIe arrondissement, ils vont bientôt déménager à Auteuil. Il dit qu'il est né à l'hôpital Américain, que sa mère s'appelle Jacqueline son père Maurice, et ses deux frères Thierry Jérôme.

Thomas Clerc

Sans titre

À force de détours, un homme a si bien l'impression de s'être égaré dans sa propre vie, il se sent si dépossédé de lui-même, qu'il en vient à se demander, certains jours, s'il ne serait pas judicieux d'engager un détective privé chargé d'enquêter sur son passé. Quel souvenir ses anciens camarades d'études, son premier employeur, ses anciennes maîtresses, conservent-ils de lui ? De quelles qualités, de quels défauts, le créditent-ils ?

L'homme est persuadé que leurs témoignages l'aideraient à retrouver, au mieux un peu de consistance et de sol ferme sous les pieds, au pire la force de s'insurger contre un procès inique et des souvenirs tronqués.

Marcel Cohen

Le prince charmant est tout en verticalité, forcément. Il arbore une coupe de cheveux à la Du Guesclin, rasé au niveau de la nuque, plus long au-dessus, ce qui lui confère un port de tête incroyable. De trois quarts dos, il me fait penser à Erich Von Stroheim dans un vieux film de guerre. Tel, Minerve, il affronte la mort pour venir m'éveiller. Tel Orphée il affronte la mort pour venir m'éveiller. Comme un type qui n'a rien compris, il veut absolument que je me lève. Le prince charmant est un spécialiste. Le charme de la spécialisation est bien connu. Il permet de ne recourir qu'à un seul langage à la fois. Il permet de s'approprier tous ceux qui veulent se complaire en un seul dictionnaire. Le prince est charmant parce qu'il ne s'occupe que de mon cas. Il est spécialiste de mon cas avant moi, c'est pour cela qu'un baiser doit m'éveiller. Je fais semblant de dormir pour qu'il ait à m'embrasser plusieurs fois pour qu'il m'aime vraiment. Pour qu'il comprenne son geste, enfin. Pour que je comprenne ce geste, enfin ; pour que je comprenne ce geste comme une action de grâces et non comme un recours en grâce. Je sais qu'il pense que je suis folle, parce que je m'allonge, tout en ne me rendant pas. Je me rends compte, c'est déjà pas mal.

Sophie Coiffier

25/2

« Le beau et le vilain furent cousus ensemble, le vaste et l'étranglé » S. Simon parle d'un bâtiment ou d'une seconde, d'une fraction, d'un battement à l'autre, des canaux d'Amérique et des sautes de vent, rien ne préparait, rien pour annoncer, aucune méditation dans le langage, a perdu l'équilibre, mauvais exemple, couleurs fades on avait dit à ce peintre, le peintre avait mal supporté, entre fade et fragile, c'est à cause du peu de vue de ces grossières personnes, vous étiez à la veille d'une naissance, n'allez pas croire votre illusion, ou votre espérance vient du démon, et le démon c'est scientifique, l'inépuisable capacité humaine de se raconter des histoires, et de les faire tenir debout, une histoire par personne et vérité, tout passant par elle, et s'y tenir et droit les yeux fermés, ouvre les yeux et les referme, couvrir de cendres, secouer la tête pour faire tomber les cendres, ils étaient morts et le feu reprend, ils se lèvent de partout avec les flammes, une multitude d'oiseaux rouges, oiseau sur le palmier, rouge et vert, rappelez-vous que vous êtes du feu et que vous brûlerez éternellement. Memento quia ignis es, que vous êtes une matière de feu, matière ignée, matière brûlante, ignis, Agni, trois têtes, trois foyers, trois palmes, trois fruits, trois plumes, sept langues.

Bernard Collin

@@

Claudie Collomb

Une conversation entre Maître G. et Monsieur Legland

Monsieur Legland avait demandé à rencontrer G.C. ce jour de saint Vivien. G. lui avait fixé le moment : trois heures de l'après-midi. A deux heures et cinquante quatre minutes, Monsieur L. sonna à la porte de G. Un valet en culotte lui ouvrit et le fit entrer dans le petit salon où G. le rejoignit quatre minutes plus tard. Monsieur Legland avait eu le temps de regarder avec une attention impatiente les tableaux du lieu. Il n'y en avait que deux : une aquarelle où, le Maître avait tenté de représenter un coucher de soleil à la façon de Claude Gellée. Il n'y était pas parvenu : les contrastes de lumières étaient si durs que l'on pouvait se demander s'ils ne révélaient pas une brutalité barbare habituellement cachée derrière les douceurs convenues de la sérénité. C'est probablement à cette énigme que médite le Maître qui s'est représenté, au premier plan (comme il se doit) dans la posture semi allongée qui lui est familière. Le second tableau était plus étonnant : au premier regard, Monsieur L. crut y voir une toile uniformément couverte d'un glacis de couleur grise. Il identifia facilement un trente marine, (c'est-à-dire : quatre-vingt douze centimètres de large sur soixante centimètres de haut). Mais à mesure que son regard fixait la toile, il y remarqua des couleurs variées (orange, violet, pourpre, bleu ...) qui s'enfonçaient dans la surface du mur pour s'ouvrir sur un espace qui invitait le regardeur à un voyage étrange. Puis, il lui sembla que ce tableau rayonnait sur le mur et remplaçait la surface architecturale par une immensité cosmique. Quand G. entra, Monsieur L. dut se secouer comme s'il lui fallait sortir d'un rêve de vérité pour retomber dans la factice réalité de la vie courante. G. lui dit : « Vous regardez ce tableau ? Il m'a été prêté par un vieil ami qui espérait ainsi me convaincre de la justesse de ce que les artistes modernes nous proposent. Mais je lui rendrai rapidement car, il est évident que cette peinture n'a aucune signification. En effet il lui manque la première articulation qui doit se réaliser entre le signifiant et un signifié iconique. Or nous attendons de l'art une seconde articulation où, le signifié de premier degré devient à son tour, le signifiant d'une pensée supérieure digne de transmettre une sensation poétique. - C'est, me semble-t-il ce que vous avez réalisé, Grand Maître, avec l'aquarelle que vois sur l'autre mur ?

- Je vous félicite, mon cher L. d'avoir su voir cela. Oui le paysage pourrait être un banal coucher de soleil si la silhouette du premier plan n'attirait l'attention sur le caractère transcendant de la lumière qui s'éteint pendant les minutes de la fin du jour. »

A cet instant, une voix féminine à la fois douce et revendicatrice résonna dans la pièce voisine. Le Maître G. pâlit. Il murmura : « Bettina ! Et moi qui croyais lui avoir échappé ! » et sans hésiter il s'enfuit en sautant dans le tableau gris. Monsieur L. comprit alors que ce qu'il avait pris pour un tableau était une fenêtre qui s'ouvrait sur les étendues éternelles.

Georges Coppel

- une chose m'étonnait, c'est d'avoir pu rester debout, je ne tombais pas à terre, et je n'y comprends rien

- je n'ai pas posé la bonne question ?

- je n'ai pas de

réponse je n'ai posé que des questions j'ai demandé pourquoi

- je n'ai rien vu

dans un café porte d'orléans le corps est donné à tous

me serre contre la banquettes je serre des papiers

des mots le corps n'est pas à moi

il dit tu as les yeux rouges il dit quelque chose

est brisé peut-être n'entend pas tout ne comprend pas

se brise toujours

repose la tasse sur la table, ébréchée recule vers le mur

la banquettes est froide

un lieu tout ce qui

reste carte postale couleurs sous néons
on attend immobile
sur banquette avec mots au loin,

- il faut partir
ne reste pas là hôtel de nuit porte de
idéal hôtel
{ pas bienvenue
sur bord de périphérique
et : qu'importe les mots ... - j'aurais dû me méfier
seuls les mots
Fabienne Courtade

Pièces jointes pour la Récolte du Barras

À la mémoire d'Huguette Champroux
question de – matinée – de découpage – à propos des valeurs narratives – hauteurs mélangées
– drap écru – et fleurette marine – entre – chien et loup – ce soir-là – après sa mort – qui
tourne autour du rouge – le moins figuratif possible – de – si petites ruelles – qu'il faut marcher
de profil – la journée finie – une matière cloutée – une vie expérimentale – une enfant – à ce
point précoce – sera recomposée – par syllabes – un fracas – de miniatures sexuelles – pour
cette grosse – et grande – Gertrude – cachant la suite – par exemple – les groseilles pour
l'équilibre

même tâtonnement factuel
dans la pensée dans la jouissance

Pierre Courtaud

Dialogues

A – « Si le chapeau marche devant celui qui doit le porter, c'est que ce dernier n'est pas en avance. *Bon demier*, le nom de celui qui a la bonté, ou la faiblesse, de se laisser précéder par quoi devrait, en toute logique et bonne convenance, avoir la même allure » avait l'habitude de rappeler, sans qu'on ait jamais su pourquoi, Simon Sémionovitch juste avant d'entrer en scène.

B – Le chapeau ne parle qu'exceptionnellement à la place de la tête. Il lui faut des circonstances. C – Un chapeau n'est pas toujours un *en plus* de la tête. Il peut parfois se laisser aller à l'opération de soustraction d'autant plus que, je cite « le chapeau est plus petit que le lit » et à cela s'ajoute que « la caisse est plus profonde que le chapeau ».

A – La trahison du tailleur est dans le ruban intérieur, pas extérieur, mais qui aurait dû être extérieur. B – Sous un chapeau, un visage peut vouloir se redresser. Si. Mais saisir ce moment de la volonté animante et tenue demande un calme capital qu'on n'est pas toujours en mesure de consentir et d'expulser de soi. Car il faut expulser quelque chose de soi (et de calme) pour que le chapeau, sentant sa volonté surprise et presque défiée, fournisse une explication. Ou pas d'ailleurs. C – Un coup de tête peut toujours déplaire à un chapeau qu'on n'aurait pas prévu.

Jean-Patrice Courtois

NIHIL, INC. (énoncés)

VOUS AVEZ JURIDIQUEMENT TORT PARCE QUE VOUS ÊTES POLITIQUEMENT MINORITAIRES

ILS SONT MÉTHODIQUES

ILS SONT RUSÉS

ILS SONT BRUTAUX

ON NE COMBAT PAS LE MENSONGE DE L'ESTAMPILLE GOUVERNEMENTALE AVEC DES COCOTTES EN PAPIER DIT-ELLE

ILS PENSENT QUE LA MENACE EST CRÉDIBLE

ILS PENSENT QUE NOUS AVONS ÉTÉ INFILTRÉS PAR LES AGENTS TERRORISTES DE MAYA ANDERSON
ON FALSIFIERA LES PREUVES AUTANT QUE POSSIBLE
NOUS CONNAISSONS LEURS MÉTHODES, CE SONT LES NÔTRES
ILS SAVENT COMMENT Y ARRIVER
IL N'Y A PAS D'ISSUE POUR VOUS
IL N'Y A PAS D'AUTRES ISSUES POUR VOUS
BIENVENUE À NIHIL, INC.
IL FAUT SE TENIR LÀ OÙ LA DESTRUCTION NE SE CONÇOIT PLUS COMME POINT FINAL MAIS COMME PRÉLIMINAIRE DIT-ELLE
BIENVENUE À NIHIL, INC.
IL N'EXISTE AUCUNE VÉRITÉ QUI NE SOIT AU FOND UN SECRET ET IL N'Y A AUCUN SECRET QUI AU FOND NE RECÈLE UN CRIME DIT-ELLE
BIENVENUE À NIHIL, INC.
LA DÉSINTÉGRATION S'INSTALLE AU PLUS PROFOND DU PROCESSUS, LE PROCESSUS S'INSTALLE AU PLUS PROFOND DE LA DÉSINTÉGRATION DIT-ELLE
BIENVENUE À NIHIL, INC.
UN PELOTON D'EXÉCUTION EN FORME DE MONDE
NOUS NE LAISSERONS PERSONNE S'EN SORTIR VIVANT (BIENVENUE À NIHIL, INC.)
UN PELOTON D'EXÉCUTION EN FORME DE MONDE
UNE PERSONNE FAMILIERE QUI VOUS REGARDE DANS LES YEUX NE PEUT PAS VOUS MENTIR
CE QUI EST LIQUIDÉ IL FAUT LE DÉTRUIRE
NOUS NE POUVONS PAS VOUS TUER PARCE QUE VOUS ÊTES DÉJÀ MORT
«ÉPLUCHE LES JOURNAUX ET RETIENS TON SOUFFLE, ASSURE-TOI QU'ON N'EST PAS SUR TES TRACES ; ASSURE-TOI QUE TU PEUX CONTINUER À VIVRE 24 HEURES ENCORE»
Sylvain Courtoux

POUR L'EXEMPLE

Comme entre 2 feuilles Non le sûr mais interstice, distance, périssable, etc. *se battant les uns les autres, avecq des hurlemens et des cris estrange, en jetant dans les boutique du voisinage des piers et de la vilenie, que dens l'Escolle mesme, faisant leurs ordure dans les harde du model* Non "fonder" : plus sûr moyen de périr mais là aussi un lieu, lieu commun, d'une poésie VÉNALE, Élégie, déploration du lieu de soi à soi à *en leurs boutiques, dès trois heurs du matin, les outra-gent de coups et de parole* l'horizon moins qu'une peau, sa seule empreinte l'encre un léger retard *répons* - Ici en marge pierre d'attente - le mauvais goût *ça manque un peu* par l'énergie seule, hargne qui emporterait êtres *j'ay des connoissances très certaines qui m'engagent à écrire ce que j'escris Il s'est trop naturalisé dans les manières de ce pays,* et mots, *qui n'est que fourberie, artifice, pure comédie* entre champs de force, de culture, régissant le déploiement du vide, poussant au devant de soi, le renoncement il fait bon voir, Magny, ces couillons magnifiques, *dixit* au loin. Viens donc retourner le sublime, désosser, à pleine bouche le lui donner sens ? Prend un mot tel *Réfrigérateur* pour brûler tes mots Je déboule *J'estois bien étonné que le petit Mallet ne fit point des siennes depuis qu'il étoit à Rome* un-petit-rythme *Il sera châ-tié comme il le mérite en arrivant* les pieds joints dans le plat la poésie encore on ne dit plus Oh ! lyrique *Aérodrome extravagant, sans respect, sans application à l'éteude* Centre *avoit eu la témérité d'achever et de retoucher un tableau peint par feu* d'indécision absorption, nuées où se redistribuent les axes divergents viens que je te *pour punir ledit Estudiant de son insolence, a résolu* que je te *qu'il sera exclus pour toujours de l'entrée* ce qui sera *affiché* à pleine bouche *pour servir d'exemple*

Frédéric Cousinié

L'ensemble déployé de ses yeux fixe le beau milieu de la grande vigne, et, lentement, du ruisseau à l'angle levant du jour, et du midi au clos de l'acquéreur, jusque dans les mains défaites du métayer où s'avive l'entaille d'un legs ouvert sur sa mémoire.

Un géomètre agira comme mandataire.

Et généralement, faire le nécessaire, plus les outils, un de chaque espèce nécessaires à un cultivateur vigneron pour chaque façon d'ouvrage, du nord au chemin du levant et du nord encore à

d'autres, dans la délivrance du soleil, des servitudes passives, occultes ou apparentes qui peuvent grever un bien. Puis, en donner quittance à proportion de la peine en pièce de terre, friches et prairie, nature de bois, taillis et châtaigneraie, recel de lumière verte .

Un géographe, demeurant dans le paysage, continue de se taire en exemple de toutes les parties, s'obligeant à la garantie de tous troubles indélébiles, cause d'éviction et autres empêchements du regard.

Muriel Couteau

J'entends souvent dire que ce que je vis sont les souvenirs secrets de quelqu'un. Des bribes s'accumulent autrement, en voici un exemple lumineux. On ne raconte pas d'histoires, ce sont des choses qui se succèdent, et on découvre toujours quelque chose de nouveau. Une certaine chose fait naufrage, puis une autre, pire, plus reluisante en soi. Par une sorte d'effort, ce qui paraît terriblement fort vient de très très loin, c'est pourquoi il faut s'assurer que cette ouverture est toujours propre. Aujourd'hui plus que jamais il n'est pas rare de voir ainsi des ossements réapparaître devant nos portes.

Béatrice Cussol

En 1960, John Kennedy lance "la décennie du développement" ; en 1961, l'Assemblée générale des Nations unies propose d'accélérer le développement des régions les plus défavorisées ; à Brest, je nais en 1966 ; en 1974, nouvelle déclaration pour un nouvel ordre économique mondial ; en 1980, les Nations unies suggèrent une négociation globale pour une meilleure économie mondiale ; le 1^{er} septembre 1981, l'UNESCO ouvrait à Paris la conférence des Nations unies sur les pays les moins avancés ; à l'automne 1983 je fus contraint de lire La Grande Menace industrielle de Christian Stoffaes, professeur alors à l'Ecole des Mines, bientôt émérite.

Richard Daniel

Les règles sont simples : chaque joueur fait un souhait – écrire un roman, jouer dans un groupe de rock, oser une augmentation, gérer son hyperémotivité etc. Sur un mode ludique mais sincère, il va s'interroger sur les obstacles et les a-priori qui l'empêchent de le réaliser. Dans une démarche d'introspection puis de réaction, chaque joueur va, dans une certaine mesure, se dévoiler pour mieux se faire comprendre et mieux se comprendre. Après quatre heures passées avec des personnes que l'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam (comparaison et ça aide), le jeu prouve qu'il suffit parfois d'oser parler pour faire de belles rencontres et recevoir des conseils avisés.

Raphaëlle Debiourge

Soit l'étendue, l'amplitude, de mouvements, et où, de terrain, les sentir... les savoir... passer, en être l'agent, ou la transmission, au risque, d'un côté, de l'inertie, de l'autre, de la gravité, et initiant le tout, pour équilibre, si de ses membres, quel que je sois, de tenir, ou transmettre, de toute façon disloquer, l'espace au moins, de déballement, pour qu'imaginions de bouger, si pas nous mouvoir, quand impulsion est donnée, et ses facultés mises en branle, n'était déjà en quelque sorte distinct, possible, mais dans un univers prêt à le recevoir, s'il fallait que tout chute uniformément et ne soit actif, visible que l'éternel poids, si uniformément opérant : que rien, rien alors, ni de plus, pour dénoter que... et l'horizon descendre (l'horizon comme tout ce qui d'aussi loin de par les dimensions) et paraisse dès lors chose fixe, mais quel besoin son apparence alors, sauf si, de cette déviation ou commotion, une prescience, s'y soit déjà pré-produite, en ait le caractère, du moins, et passe pour lit à ce qui survienne...

Soit d'autre part l'infinitésimale incertitude, ou certitude autre, pour que dévie, un amour, ou au contraire : une répulsion... je me sois figuré aussi absorption... s'il y avait tissus ou maillage

et qu'ait percolé, laissant après soi quelque dépression même si très modeste, pour suffire néanmoins à cet ébranlement général... mais comment fait pour qu'à la place d'en atténuer, d'en dissoudre et ensevelir l'effet, ils s'écroulent de plus en plus les uns sur les autres, et que cette hantise des deux, celle de l'univers selon les règles de la thermodynamique, l'amorphe total, la nature absolument lisse, la virtualité de toutes les symétries possibles, avait été perçue comme moins dangereuse, moins stérile, que son opposé : le chaos... qui la rejoint pourtant - ou n'est-ce pas simplement parce que nous en avons imaginé, nous, la puissance destructrice, sur, par exemple, le Japon de 1945, tellement mieux que les anciens ?...

Soit enfin la nostalgie, étant voyageur, par destin, d'un vrai départ, c'est-à-dire " d'avant ", minute où, assis, habillés, fin prêts, dans la maison déjà éteinte, pour conjurer le sort, resterions en silence et sans rien faire, ni nous regarder les uns les autres : un clinamen.

Jérôme Desbordes

L'utopie capitaliste, par exemple

Clermont, mille deux cent-vingt
Licenciements. Sept licenciements.
Acenor, six cent trente-neuf et
Onze licenciements. Marseille, huit
Cent licenciements. CNC. Metal-
Consort. Licenciements. Sept cent
Quatorze licenciements. Aeris, Soft,
Cofitol, Burotic, Tours, Toulouse,
Bordeaux, Draguignan. Deux mille,
Trois mille. Licenciements. 48. 5.
501. 1028. 83. 972. 4. 6000.

Henri Deluy

L'alouette lulu

didudli dudidudli
rudicule hurliberli
qui dilues ton ptit Lu
dans l'jus des turlupini
lubrique mieux tes lubies
tu t'inutiles du bitatif
turbide orbite qui libellule
quand l'adulée ondule du cule
dont tinnabulent les tubes du lit
au plume ! à bruits p'tits
t'y faut-ti des stimuli
une pillule qui t'rut habilite
ou lutiné en ludique lutte
ma lulette qui t'illumine
didudli dudidudli
tu jubiles pris du bidule
mais si triture l'épi du dream
l'ultime oubli du stress t'accule
au pli de la rime

Jacques Demarcq

Le tout humain ne tient pas dans un seul trou, même réduit en cendres, ainsi parlait-il. Des milliards de corps désintégrés laisseront des signes dont bénéficieront d'autres formes vivantes. L'homme est précieux mais il chiale trop sur son squelette. Il est difficile à vivre. L'homme laisse

des signes édifiants, dignes, ça semble rare un bon signe mais ce n'est ni à moi ni aux autres d'en déterminer les causes et les effets, ni d'en établir les comptes. Si je souhaite laisser des signes, devenir un reste pour de spirituels archéologues, je dois renoncer à toute forme de vanité : face à moi, des milliards d'octets se confondent aux milliards de photons, échappés du dernier soupirail, même mes rôles demeurent silencieux et si personne ne les entend ici et demain, l'espoir d'être mis à jour donne à mon visage blanc l'ombre du sourire : nous sommes emmurés dans notre propre corps, tombeau vivant et putrescible, heureux d'en connaître tous les fondements. Je suis conté. Sans crainte. Remplis ma bouche de terre. Il y poussera bien quelque chose plutôt que rien.

Philippe Di Folco

Oeil de lynx

Je vais presque tous les jours dans une petite clinique, faire de la gymnastique pour les yeux. C'est en banlieue, ça me prend l'après-midi : ligne Yamanote, puis ligne Tobu. (A Tokyo les banlieues sont lointaines). Je regarde des vidéos avec des choses qui bougent : des petits chiens bondissants, des chatons adorables, des fleurs qui déplient leurs pétales (langoureusement ou en accéléré). On en sort un peu nauséeux, après tous ces mouvements oculaires et ce sucre ajouté. J'ai demandé des vidéos un peu plus gore, du sang, de la violence, les Japonais savent bien faire ça d'habitude, mais non, incompréhension de l'assistante, je suis condamnée au super mimi. Soyons justes : j'ai eu aussi des tulipes, et des citrons. Qui tournent. Et des ruines romaines, on suit des yeux colonnes et frontons, on s'interroge : Volubilis ? Mais pas l'ombre d'un Nanzenji, et pourquoi pas ses piliers de cyprès ?

Je côtoie surtout des écoliers, en uniforme et sages sous leur casquette, venus avec leurs mamans qui leur préparent des yeux de lynx pour la course aux examens et leur vie future. Je suis sûre qu'ils préféreraient un peu plus d'hémoglobine eux aussi sur leurs écrans, mais ils n'en disent rien.

Au retour c'était haru ichiban. Une institution : le premier vent du printemps. Rien d'un léger zéphyr, c'est plutôt un vent à décorner les boeufs. Les vélos volent. Justement : à la gare j'ai vu une bonne soeur perdre sa cornette. (Une vraie bonne soeur, une vraie cornette). Emportée par le vent mauvais. Je croyais ces choses bien amarrées, pinces, épingles, mais pas du tout. Sainte Rita au Japon parfois s'absente. J'ai couru. Serviable toujours, et puis curieuse (on a rarement l'occasion). Eh bien une cornette ce n'est pas facile à attraper. L'oeil vif, il faut accommoder. Par contre ça se plie très bien dans la poche, après.

C'était à Kita-Ikebukuro, lundi.

Agnès Disson



Suzanne Doppelt

Praline voudrait être recouverte, on me dit, et commence à couler. Où elle plonge, des étoffes lustrées s'attachent à ses poisseusités, tout ce qu'il faut pour nourrir et protéger des carapaces de plusieurs sortes ; tissant des fibrilles comme un escargot, cousant un filet à un gaufrage désordonné. Près du vent qui s'occupe de ce qui va arriver, elle siffle haut et prend de l'air, de grandes masses de respirations. Et perd sa forme sphérique. S'accole à ce qui tombe sous la main. Les lampions accrochés deviennent des membranes pour cela, les vermeils, nerfs. Ainsi sont des racines charnues à nourrir ses écailles .

La joyeuse Praline, déchaînée, libre de toute obligation, qui reflète, avec une envie cachée, sur le délice de ce qui est connu sur terre comme le souffle, regardant d'en haut dans sa splendeur, commence secrètement à couler, du poids d'une telle idée, en bas, mais lentement, pas d'un seul coup de l'incorruptible à la bourbe, mais petit à petit, dans des gorgées silencieuses, échangeant magnificence pour des vêtements avec chaque pas diminuant, jusqu'à ce qu'elle finisse, habillée de coques laiteuses, ce qui fait une bonne armure peut-être.

... Praline, tourbillonnant, s'étale, de perche en perche, tout comme un point devient ligne, de mono à stéréo. Court, amassant des ivresses, à foutre d'excès quelque corps tremblotant, et l'emporter. Sous l'influence de la matérialité, qui nous drogue tous, jusqu'au seuil d'oubli, qui recommande la vie à nos célestes éléments cachés.

Le résultat d'un badinage de l'esprit avec tout.

Ce breuvage versa le corps d'une fille, et après, ses idées. Ses plus hauts organes, appelés « sucreries », se traduisent en « amnésie, dérive, massacre ». Fleuve, où une seule réflexion se divise entre tant de bras, profusément déchirés, à se reconstituer, quand habillée, pour que oiseau et réseau soient égaux en enveloppement.



Caroline Dubois

ANTIQUINTIME – 2NHL

15

nous t'aimons, béatrice.

l'ombre et la lumière resplendissent en toi ; la froidure se mue en fraîcheur et, de tes hanches, fleurissent des baisers, bientôt imités de caresses.

béatrice ; enjeu d'attractions, multiple des effets, bougent et diffusent alentours des halos de chaleur. de bouffées en parfums, de rondes en courbes, ou de miroirs en élasticités, tu touches au monde qui t'honore : tu es bien-aimée .

16

ne nous dépêchons pas de continuer encore et toujours à célébrer l'amour.

nadine adore les poils. nadine adore les hommes poilus. tant mieux pour elle. c'est son droit. pourtant son homme, à elle tout à elle, n'est pas spécialement poilu. il a certes quelques poils aux aisselles mais pas de quoi fouetter un chat. alors, pourquoi nadine partage-t-elle sa vie avec un homme quasiment imberbe ? est-ce parce qu'il a une grosse bite ou un gros cœur ? est-ce parce qu'il est propre et sent toujours bon ? nous n'en savons rien.

en vérité, plus je te connais, moins je bande. de ne pas avoir eu envie de te mettre la dernière fois me comble de joie, là, maintenant.

Antoine Dufeu

... la disparition pourrait se produire
être difficile à suspendre à des moments précis

L'impression de fatigue est due à la gêne
d'autres modifications de la limite

La combattre précisément vous en délivre
à jamais

(amocilline)

Il est d'autres cas de surveillance renforcée
ancienne, efficace

que vous connaissez déjà

Ce plan de stabilité est destiné

à diminuer certains troubles en évolution

(flurbiprofène)

Un choc violent est indispensable à
l'apparition des effets (rares) de la délivrance

En clair

dépasser l'abri

(kétoprofène)

dissolution de longue et de courte durée

Immédiatement après, il est possible que

survienne la limite

Ne pas arrêter

(piroxicam)

Il est indispensable de vous soulager

de votre dépendance

– phénomène progressif –

de votre capacité à ne pas vous définir

Votre durée de stabilité est variable

(tétrazépam)

L'insuffisance de doutes

peut rendre dangereuse

l'utilisation de la mémoire

La définir par paliers,

puis dépasser l'au-delà du séparable

(bromazepam)

L'apparition de troubles importants

est
préférable
Les utiliser sans limite
{ alpha-amylase }
Frédéric Dumond

Comdamné à l'errance pour gagner sa pitance et finir menestrel

- Nom d'un clafouti, mon petit Maurad, tu vas pas nous faire ton petit nicolas, c'est pas parce qu'on te mène en bateau qu'il faut se jeter du pont d'Aquitaine. Tu peux pas t'intégrer, il faut bien l'intégrer.

Le pauvre Maurad trouve ça super bof sous les throw up chromés qui dégueulent

- C'est quoi les wanabee, des kangourous des villes

Il se gratte la tête.

- Abdiquer, c'est gagner l'univers

Et tu vois ton mandala, peinture géométrique d'un palace imaginaire.

- Non Maurad, tu n'es pas un crabe, tu cherches l'imaginaire qui invente des mondes entre la rage et le bon sens, les oreilles décollées sur la play list.

- " Je veux être un troubadour, je suis libre, de la liberté violente de celui qui s'enivre"

- Oh toi, fils de la route pris en fraude à la fête des fleurs de Luchon en allant à la messe

La fête des fleurs de Luchon, c'est quand même plus sympa que la tekno parade sponsorisée par kit kat, t'as des chars mais ça manque de lances roquettes et pas de la roquette qui pousse dans les salades. Cela me fait penser à côte d'or

Qui connaît cette jeune femme trouvée dans un sac poubelle avec son foetus

DATA BANK: 1 chaine dorée avec pendentif genre goutte d'eau renfermant un grenat; chaine en or avec pendentif sertie de trois grenats; 1 anneau type créole à l'oreille droite. 2 idem à la gauche.

Toutes traces de détails extérieurs effacés à la gomme de l'indifférence, tout ça c'est bol de riz, caché sous les cèdres, ma victoire sera celle de ceux qui se cachent dans les montagnes et les forêts, des pattes de mouche et des airs de rien, aveugles à toutes valeurs

" Malheureux sont les victimes d'un ennemi infini"

RV LAVOMATIC BISCAROSSE PLAGES: fermeture automatique des portes à 20 heures, amener du change au nom des arts premiers O toi ma biscotte que je te beurre salée, méduse blanche étalée sur ton nombril et vide grenier et son buste écaillé qui regarde la mer surpris à l'aube les paupières lourdes le tee shirt sur sa poitrine défaite effrénée, le bassin celeste de la petite ourse

Come on baby, la matrice immatérielle qui regarde la mer sous les miasmes en utérus de tes sels.

Essaim de filles à chignons et tabliers à frange, ogoun ferraille cuisine une chakchouka aux artichauts et fèves.

Je vibronne sur ta toison pubienne, O toi ma bohémienne, des que tu me touches je redeviens jeune homme et j'éjacule dans mon froc, Ah si nous allions nous épanouir dans ta studette d'étudiante, profitez de vos boucles et vos ondulations parfaitement dessinées, y'a pas marqué

Handle with care, ne laisse pas de traces, je suis le torrent dans ton lit à sécher. A quelle température on met le programme. Ta tête et ma tête hématome, non d'un sandwich au thon, mais tu me prends vraiment pour un brocolis, n'ayant aucune amarre, je te demande rien.

Les blesses de l'âme paraît il transforment leurs problèmes personnels en problèmes mondiaux, on a eu des exemples

A l'intumescence des flots de pensées, fils de nougat comme on est fils de coing.

- Agir en primitif et réfléchir en stratège

- " Rien ne sert de hennir, on est tous au même point"

Nous sommes le corps mutagène résistant aux anti-bio. Les palombes se demandent pourquoi poursuivre la route si le biotope se dégrade, l'air s'alourdit d'épaisses menaces, affecte nulle part, sardines pour tous.

- Mon petit Maurad, j'ai dit hiatus, j'ai pas dit cactus

t'as des mots qui devraient jamais savoir comment ils s'appellent, Amour par exemple...
Les planètes me dérangent pas tant qu'elles sont à leur place, mais si elle se prend pour le centre de la galaxie et qu'on l'entend vagir jusque dans le désert du kalahari,
alors.....
EFPE

Des circonvolutions du cerveau à l'éclatement des formes revenues saisissables, chaque inclinaison de la tête contredit tout ordonnancement antérieur. Par exemple, les hanches généreuses de l'africaine en bustier et robe rouge, son petit ami maigre et fragile se méfiant du soleil, il a perdu ses cordes vocales à ne pas crier ou simplement commander un verre à la terrasse, l'histoire d'un éclair, sa vie qui s'éclipse, c'est une femme qui se demandait où était son corps, elle le savait très bien mais c'était comme tout lâcher en sautant. Par exemple, vierge à jouissance de l'explosion découverte. Par exemple, 300.000 kms par seconde de la lumière, la pluie continue de tomber dans les carrés. Par exemple, vue qui était faite comme on pense, c'est pareil d'un monde qui s'en va. Par exemple, la démarche dans l'exigence comme le signe de sa trahison, une méthode infallible pour se rappeler le paquet posé tout à l'heure.

Pierre Escot

“ She wants to be your slave “

En remontant une rue blanchie de la ville de H., Est Africa, avec notre guide M., “ le Castriste “, je fus suivie par une fille au foulard rose vif qui vint très vite à ma hauteur pour m'adresser quelques mots dans sa langue.

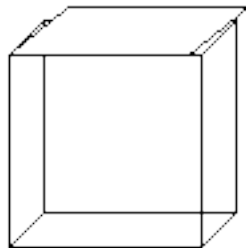
M traduit : “ she wants to come with you to Paris, she wants to be your slave. “ Je fit signe que non, impossible !

Elle me colla un moment, tenta d'échanger des bracelets, tandis que, montant à grandes enjambées je me demandais ce que cela pouvait signifier pour elle que de se mettre à mon service. Elle avait une peau très noire, ce qui est peu habituel dans la région. Avait-elle du sang d'esclave ? Pendant tout mon séjour, la demande de cette fille m'obséda et je me tracassai pour savoir ce qu'elle était devenue. Je la retrouvai enfin au marché en train de rire avec une autre fille, toutes deux accroupies devant un bidon, sur lequel elles avaient déposé quelques beignets. Je lui achetai les derniers puis je quittai la ville. De retour en Europe, je ne parvins pas à raconter cette histoire, c'est la première fois que cela aboutit.

Françoise Favretto

*« La vérité
est constante et
yareille
au carré parfait qui
est
toujours sur son
côté
aussi le faux est
ondoyant et divers.
»*

*Préface aux
Evénements
Singuliers, 1628*



Proche/chant

Conception relevée de poésie
Fait qu'elle s'aule

Loin de parole mensongère
= obstacle **proche**

Sérieuse de la foi les Vérités les di
Nonobstant foi confère ce qu'a
Tours lon pente **chant** etc.

Foi/temps

Tout non-obstant relevé sérieuse elle l'ôte
Haut obsté, bcp
Or Vérités en langue fois ant obstacle
Dites s'aulent

De foi techniques et diis pris c'est elle
L'époque procède de sa **foi**
Elle dure

Vérités choient elles ratent.

Pour ce le **temps** es-il jamais précis

Grave/reste

Le thème du masque augmente le sentiment d'étrangeté.

Lors Masque touche à confusion d'ID
Engage au jeu mais ce dernier est **grave**

= le sentiment augmente

Impressions passagères liées aux couleurs et tissus.

Forme vague où spacieuse elle y est
Faces diverses ondoient
Obstant il s'aule mais à rebondir le même
Reste

Carré parfait toujours, sur son cube
Or est dedens la nasse le pauvre homs

Guillaume Fayard

Choisir son yoghourt.

Pour certains dix secondes suffisent. Voir la face avant du produit, parfois l'arrière, le titre en gras, des fruits, du sucre, c'est bon pour la santé ; Erreur !

Pour d'autres c'est la tradition qu'ils n'ont jamais connue. Un leurre, c'est pure ingénierie alimentaire! Enfin un autre se fie à une marque connue -garantie de qualité. Une amie au contrôle de gestion chez D. me vante cette marque dont le renom permet de vendre plus cher un produit pourtant standard !

Au supermarché, cherchant des yaourts en pot de carton ou de verre, je passe un temps fou à lire la liste des ingrédients. J'élimine les ajouts de sucre, de poudre de lait écrémé, de protéines de lait, de pulpe de fruit reconstituée et de ferments lactiques. Phobie du conservateur qui sème le doute dans mon esprit sur ce qu'il conserve.

A l'épuisement des produits, en queue de gondole, je finis pourtant par choisir la formule la plus simple : Yaourt au lait entier. Finalement c'est ça un yaourt.

Enfin peut être...

François Forge

A master-piece

C'est accolé, c'est comme ça qu'on dit, ac-colé, en marquant bien les deux c, comme dans Coca-Cola.

Stunning

Ce n'est pas passionnant d'attendre.

Dans les salles d'attente, chez le médecin par exemple, on peut voir différents magazines posés en vrac sur la table basse, mais ce n'est pas passionnant. Quand on attend le bus à un arrêt de bus, quand on prend le bus, ce n'est pas passionnant non plus. Sauf en Angleterre, en Angleterre c'est passionnant.

Un certain jour de février dans un bus à Londres, j'ai discuté avec un monsieur anglais d'une soixantaine d'années, qui m'a demandé ce que je pensais de la guerre à venir, qui m'a dit que son fils vivait sur la Côte d'Azur, près de Monaco, qu'il y était allé une fois et que c'était très beau, que mon anglais était « correct ». Il était vraiment très bien élevé ce monsieur anglais. C'était passionnant.

Sublime

Hier, ce fut le tour de plataniste qui est un mot cétacé solitaire barbotant dans le Gange, et dont, effectivement, on ne sait quoi faire.

Frédéric Forte

Il est déroutant de constater qu'à mesure que les cercles concentriques de notre audience tendent vers la réduction, ceux de nos activités tendent eux vers l'augmentation + de même, lorsque nos activités tendent vers l'augmentation, ceux de nos avoirs tendent vers la réduction + là est la dynamique des réseaux : nous faire croire que notre pouvoir de décision augmente lorsque augmentent nos activités et reculent nos avoirs + or l'immense leçon de l'économie est d'avoir entraîné la décision vers la réduction jusqu'à atteindre son point zéro + l'économie fonctionne aujourd'hui hors décisions + de même, son audience est réduite : voir l'énoncé ultra saoulant des cours du second marché compris seulement d'un public averti + nos activités comme notre réel pouvoir décisionnaire s'éloignent lentement mais régulièrement d'un point zéro qui a déjà porté ses fruits.

Have you seen my skate, Jeff ?

Your skate is mine now, Jaimie !

Daniel Foucard

_ceci n'est pas un ne fait pas exp _emp ex _près ne : "ensemble pour l'exemple"
ensemble, / :

1.

mettre la main

2.

saisir

3.

retourner la poche en y gardant la crotte du chien

4.

nouer

5.

jeter dans une poubelle

6.

la crotte est au panier

pour garder notre ville canipropre®

ensemble, / :

e

1.

mettre la ain

2.

n'avoir aucune forme d'

aucune

s'abstraire de l'inter

3.

retourner la poche en y gardant la crotte du chien

4.

noyer

5.

organisation pratique des devenirs variés

6.

en l'envie qui mange

d'un jeu pur

un pur objet

et ainsi offrir en une

poser un déterminé

des tendances des modes des époques

les esthétiques politiques

ser un ordonnancement du

car tout n'est pas dans tout

ce

petits plis se forment au fort moment de la pose

des ailes il faut décoller réajuster l'hésitation

qui

Jérôme Game

Un exemple, pour s'identifier au bon sens,

Mais ressembler à l'autre, est-ce preuve d'intelligence ?

Un exemple, juste bon à mettre dans un manuel scolaire,

Pour que les enfants grandissent et deviennent exemplaires ?

Un exemple, pour que, devenu adulte, on l'oublie,

Parce qu'il se retrouve perdu sur le chemin de la vie.

Il n'y a pas de place pour l'exemple dans la réalité,

Ce qui prime avant tout, c'est l'originalité, la personnalité.

Adieu l'exemple, le modèle à suivre,

Aujourd'hui, il nous faut sans cesse innover pour survivre.

L'exemple est simplement là pour nous identifier, nous rassurer,

Mais nous ne pouvons pas l'imiter, le copier.

Jalouser un travail exemplaire, se calquer sur l'autre fidèlement,

A quoi bon, inutile de ressembler au modèle éternellement.

Personne ne doit envier l'exemple, chacun doit rester sur ses propres pas,

Et toi-même, tu es un exemple pour l'autre, mais tu ne le sais pas.

Marie-Claire Gander

Le musée est ouvert de 12h00 à 0h00

« Et maintenant, juste au centre de la salle, la pièce maîtresse de notre musée et de son approche novatrice de l'exposition : le Bâton du voleur. »

Objet dogon (Mali, Afrique) : bois, h. 80 cm, l. 39 cm, début XXI^{ème} siècle

Ne pas toucher SVP

« Regardez, admirez ... visualisons ensemble le contexte. Nous sommes dans un village dogon. Lorsqu'une personne est victime d'un vol et doit connaître le coupable, la loi lui octroie le droit de se présenter devant le conseil des anciens. Là, si ses arguments sont jugés recevables, on lui remet le Bâton du voleur. L'objet est grand et voyant – pour rendre la victime invisible. Le tenant bien haut sur l'épaule elle pourra en effet traverser le village : tous détourneront le regard. Elle se rendra alors chez le voleur (qui baissera les yeux également), récupérera son bien et restituera le sien à la communauté. Le Bâton a réintégré sa place, le voleur n'a pas perdu la face, la personne dérobée a retrouvé la visibilité. »

« Tout est ainsi rentré dans l'ordre. Mais, du coup, le nôtre se retrouve bousculé : quelle œuvre peut se permettre de sortir de son cadre esthétique pour sauter les pieds joints dans l'action ? »

« Poussez sur *Stop* afin d'interrompre ce commentaire si vous souhaitez approfondir le questionnement, pousser ensuite sur *Play* afin de reprendre la visite. »

Bruno Gaudens

Frag/ment

disons la donne mi prega du choco
ainsi que la traduction bénie soit
Spinoza et Pound la livre d'Ezra
Rayons verdâtres tout l'horizon
Mallarmé je crains disait-il oui
Dit-il soit et toit tombe dans les
Pommes de terre il me semble
Qu'on me pèle les narines mal
Gré tout les noces de mai non
Jamais pauvreté ne sera à la pêche
J'attrape un rhume du siècle et si
Cela arrive j'irai le dire à Rose et lini
Ou rire avec Risset à Rome chez
Dante qui de son savoir met la maison
A désert sauf quand il pleut des chiens
Magritte des chapons signés Freud
In shaft pendant la guerre il fait des
Calligrammes inceste incessant
Insensible je trépasse réponds la
Tristesse et l'ennui nul ton ami
Des mer/o/vagins appareil de crash
Fucking vowels l'Oeillet sans Ponge
Ou Bellmer nu à cheval sur le tour
De ses fesses d'Uniqu'à poétesse
Seule l'horloge whore honnie
Soit dans la nuit des hoquets
Léon-Gontran Damas le plus fin
N'est-ce pas des chevaux de Zuk
Chevelure tirée de l'orgue en
Bâtiment à Montignac.

Serge Gavronsky

L'homme est mortel
Je crois fermement que l'âme est immortelle
J'ai visité Le Havre avec mes parents pendant les vacances
Je flatte mon chien
Je vois la mer
L'onde était transparente
J'aime mon père
Il renonce au plaisir
J'aime mes parents,
On doit aimer ses parents à tout âge et de tout son cœur
Je connais mon devoir
Je veux partir
Je pars ce soir
En huit ans César conquiert la Gaule

Vouloir, c'est pouvoir
Pierre m'a frappé avec un bâton
Pierre est sage
La vie est un combat
Le coupable, c'est moi
J'ai fait l'aumône à ce pauvre
Le repentir efface tout
Je vais à Paris

Bruno Gibert

fabrication 'accélérée

une fille regarde un chat sur une palissade enneigée des gratte ciels de partout du bois chromé des lamelles une pince de menuisier près des quais les usines la rivière les maisons en bois près des voies ferrées qu'elle préfère à tout surtout les façades les rues les restaurants chinois le verre les constructions le béton une femme nue dans la cour un chambre vide au soleil des phares les falaises des marées les baleines du pacifique le métro tooker les fauteuils et canapés des vérandas les pontiacs et couples sur pelouse du dimanche les hangars de l'est les pelles noires des chapelles nuptiales trois drapeaux des paquets ficelés les bouteilles vertes voiture sur broome street une femme avec un chien ils adorent les chiens sa blouse ses lunettes son cou ses jambes la lettre qu'elle lit un grand nu une toile de léopard une description de taille des anti mobiles une bannière levée acier aluminium émail pierre un nouveau restaurant d'autoroute deux maisons d'habitation un modèle

Éric Giraud

Par exemple Khlebnikov, quand la longueur et la masse des corps deviennent imaginaires,

Par exemple Kamenski poète-aviateur convoquant l'Arthur éthiopien réduit (pied coupé) à la steppe kalmouke,

Par exemple les livres de bois constellés de lettres claires,

Par exemple Jakobson à Prague (son oreille russe entendant autrement le vers tchèque),

Par exemple la réserve d'oiseaux d'Astrakan et la tête découpée sur les murs,

Par exemple une liste d'oiseaux et les pages brûlées dès qu'elles sont lues, cetterose-heure changée en temps-roseaux, corde des alphabets, une déclinaison interne,

Par exemple l'article de Blok magadam chagadam,

Par exemple des couches, sourdes-muettes, double battement de la chaîne, une langue stelaire,

Par exemple un corbeau,

Par exemple toi, ce soir chambre 503 d'un hôpital de Marseille, rêvant des enfants de la Loutre, ton crabe sous le bras...

Liliane Giraudon

ELEMENTS DE POESIE FONDAMENTALE (TOME I – EXTRAITS)

Dans notre usine non seulement les
ouvriers mais aussi les cadres participent au travail manuel
Exemple 1

Mettre le passé au service du présent.

Mettre le présent au service du présent.

Soutenir tout ce que notre ennemi combat et combattre tout ce qu'il soutient.

Raid sur le régiment du Tigre blanc, par exemple !

Que la vie soit comme l'eau courante.

Que la musique symphonique Cha-kia-pang et les ballets Le détachement féminin rouge et la fille aux cheveux blancs brisent les conventions.

Rester présent au présent.

Rester solides sous les mille coups de la foudre.

Grammaire

Il est une sorte de proposition comportant un prédicat verbal qui marque l'existence, l'apparition ou la disparition de qn ou de qch en un lieu ou en un temps quelconque. C'est ce qu'on appelle « proposition d'existence ou d'apparition »

Exemple 3 : (douze propositions d'existence et d'apparition)

Je te montre l'intérieur des veines.

Tirer comme en rêve.

Encore pain et vin présentés pour la vie.

Et quoi l'araignée sous la haie ?

Obtenu sans viser.

Mystérieusement mort avec un corps de carton.

« Se figurant qu'on peut croire ce qu'il y a ».

- Soumis à l'affection du vert (à son poids)

- Boire un oiseau.

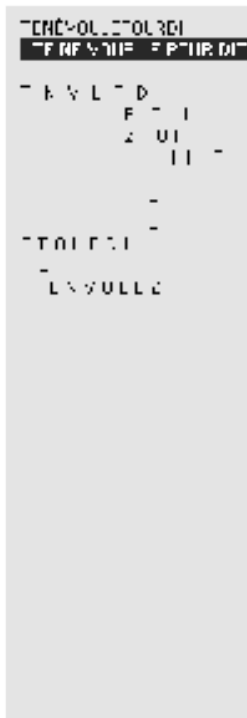
- Le corps est manipulé

- Le fil métallique sert de rampe.

Donc la guerre.

Jean-Marie Gleize

tenez-vous le pour dit



T N V L P RD

E É OU E OU I

U
TENÉVOULEPOURDI

TE NÉ VOU LE POURDI

T

TE NÉ VOUS LE POUR DIT

TENEZ-VOUS LE POUR DIT

R

TE NEZ VOUS LE P OURDI

U

En aval du cri :

“ Ce texte est à lire comme texte par défaut, il n'est pas sans défauts “
Elle commençait tout juste à entamer son sandwich lorsque la forme prit l'allure d'une vrille. L'hyperspace se faisait très discret, comme s'il cherchait à se faire oublier. Elle prit conscience de la gravité de la situation. Qui pouvait être responsable de cette plaisanterie ? On apprend un peu plus tard que cette forme est humaine, que ses amis l'appellent par dérision “ le chaînon manquant “. Ce n'est pas drôle, mais à défaut c'est assez juste. On pouvait craindre le pire de cette rencontre imprévue. Il lui disait “ je suis une éponge “ Et encore “ J'aime tellement te voir au-dessus de moi “ Le code de la mission sera “ Pain Chaud “ et ce ne sera pas une promenade de santé lui avait-on promis. Il y aura du sport.
-Question marketing le Chaînon Manquant est plutôt costaud, il connaît même le nom et la date anniversaire des chats de ses clients. En revanche il regarde l'aimant sans voir le magnétisme et il lit le journal comme un roman.

-mais taisons-nous le voici !

Chaînon manquant où es-tu ? Nous n'avons plus accès aux lectures multiples inhérentes au code d'abstraction. Ni au niveau de participation qui implique l'acte réciproque de nous-même avec la physionomie de l'œuvre.

Michel Gouéry

L'exemple est muet

Dominique Grandmont

Court est un mot court, mais long est encore plus court, en fait, long est aussi court que bref.

Michelle Grangaud

Deux atomes

Des atomes qui s'entrelacent
Le regard se noie au creux des yeux
Le geste s'enfonce dans les poches
Les mots n'osent franchir les lèvres
Et ces regards qui se font plus insistants
Ces gestes qui se bloquent encore plus
Et les mots qui repartent en arrière
Fission transformée en fusion
Regards l'un dans l'autre qui se trouvent
Gestes entremêlés qui se cherchent
Mots dits pour un moment d'accord
Regards lumineux protecteurs de l'autre
Geste accéléré, moteur du plaisir
Mots lâchés, lancés en sons de désir
Fusion accomplie par fission
Regards qui s'attachent au brin de lumière
Gestes futiles qui se détachent des corps
Mots qui s'aventurent en un soupir
Regard qui s'en va en un clin d'oeil
Geste d'une main effleurée qui dé-caresse
Mot, d'au revoir, d'adieu, de silence
D'atomes qui se délaçant.

Eric Grau

LA DISPARITION DU PRÉSENT

-1958 : Marc beleeft een onbekom-
merde peutersijd in Belgisch Congo,
waar zijn ouders koloniaal zijn.
Photo : Jeanine Lauwens-Dutroux



- Marc Dutroux est né à Bruxelles le six novembre 1958

Christophe Hanna

Je m'appelle Séverine, j'ai 14ans et comme beaucoup le disent je suis detestable !!!
Mais est-ce de ma faute, si personne ne veut me comprendre ? Des profs au college en passant par la famille, et plus specialement ma soeur, personne ne fait d'efforts. Sauf moi, enfin, selon moi !!! Et pourtant, il ne faut pas croire, j'ai des amies et c'est avec un bonheur incroyable qu'on refait le monde, les gens et leurs petites manies, à coup de paroles acides et satiriques, le temps d'une ballade en ville. Et quand nous ne "sortons" pas nous nous jetons sur les derniers titres du dernier groupe musicale "in" du moment, du style que personne ne connaît, sauf nous deux (mon amie et moi) et le groupe lui même (et sa famille bien sûr !!) et si vous insistez, je peux donner des noms !!! Non ? Bien , je sévis aussi dans le domaine informatique, au grand désespoir de mes parents et de tous ceux qui aimeraient lire , ne serait-ce que leurs messages.
Mais j'ai 14ans et comme beaucoup le disent , je suis DETESTABLE !!!!

Séverine Haran

Sous son arc, sa robe, son groin

Tout peut faire exemple, comme tout sait être arme ou jouet : je prends une fourche pour en larder mon prochain, ou une forchette pour en piquer mon lointain (J'ai fait un exemple) Ou une cuillère, la rotondité de ladite saura bien gonfler la paupière (cent cinquante euros de dommages et intérêts).

Un exemple de l'exemple ? Une règle, un concept, une déf déf definition générale qui, sous son arc, sa robe, son groin, subsume des particuliers. Or l'exemple est un cas particulier qu'il exemplifie le particulier. Mais un modèle aussi. L'exemple tient du déterminant et du réféchissant hi hi hi la règle de l'exception hi hi hi fourchette

Nous voulons un général, mon commandant, mais si particulier qu'il exemplifie le particulier.

Le commandant : quel particulier illustrera le particulier ? (Il réfléchit) J'en connais un.

Complètement starb. Tenez, je vous donne son numéro d'eau potable. Il vit dans un entre (deux

bras d'autoroute, je crois). A droit à sa pension. A subi (ses molécules dansent le zouk) un nuage russe qui, nous avons les meilleurs douaniers du monde, aurait dû stopper à la frontière. Joignez-le de ma part. Un général (mettons, un trois ou cinq étoiles par exemple) toise toujours un particulier, celui-ci n'échappe pas à la règle, comme une carrosserie camion un moteur mobylette, vroum vroum, ça tousse et n'avance pas. Les généraux : à la retraite ! Gardons les commandants ! N'écrivez surtout ce que j'ai dit.

(Par-devers lui) D'où vient quand dans l'analytique philosophie, les exemples souvent confondent par leur pauvreté. L'actuel roi de France est chauve hi hi mon crâne je leur montre ou pas ? L'exemple est-il un pauvre servant la philosophie ? Le sdf du concept ? Quand la philo est hors d'elle, elle fait des exemples.

Vous disiez, mon commandant ?

Rien, rien.

Vous imaginiez, mon commandant ?

Tout, tout.

(Le molosse-flaireur s'avance, les infirmiers à sa suite) : on l'a trouvé. Avancez l'ambulance.

Mon commandant-six étoiles, la voiture Vous attend.

Ludovic Hary (commandant sept étoiles)

Par exemple ? Par exemple traduire, journal (oui c'est toujours un journal (une pratique)). Par exemple, il y a quelques semaines, Andrea Raos m'a proposé de relire sa traduction, en français, de poèmes d'un sien compatriote, Giuliano Mesa. Il m'a adressé les pages en français (destinées à une anthologie d'auteurs italiens pour la revue Action Poétique), puis les en italien. Je précise que je ne connais pas cette langue. Par exemple j'ai placé chaque première page (l'italienne, la française) en regard l'une de l'autre, je ne me souviens plus si l'italienne était à gauche ou à droite. Par exemple j'ai lu le premier poème, «l. ornitomanzia. Sitio Pangako (la discarica di Manila)». Par exemple, dans ce premier poème, le cinquième vers, en italien, «come lo sbranano, sbranandosi», en français, «comme elles la dévorent se dévorant». Elles, des foulques, la, la nourriture. Par exemple je m'arrête sur ce se intercalaire, qui surcharge : on ne voit n'entend plus que lui, ce se. Par exemple, je pense, le français (le Français), ce n'est pas que sa prononciation qui est insonore (Zibaldone, 12), c'est aussi sa syntaxe (pas un défaut : c'est comme ça). Par exemple, alors comment «montrer la relation qui existe entre les langues» (la tâche du traducteur, après Benjamin - cf. Barton Byg, sous-titre anglais des Straub-Films), dans cet exemple ? En plaçant ce se entre parenthèses, par exemple (pour trahir l'effort) ? Se mettre entre parenthèses, moi avec («ce n'est pas la tâche du traducteur d'exprimer quelque chose» - encore Byg) : d. a. J'en parlerai à Andrea.

Eric Houser

Bonjour

Ne serait-ce qu'apprendre à dire bonjour montre-moi comment tu dis bonjour.

Bonjour.

Avec quelle main tu dis bonjour ?

Bonjour.

Vas-y serre-moi la main.

Bonjour.

Pas bonjour comme ça la main toute molle : bonjour !

Bonjour !

Sans faire l'imbécile.

Bonjour !

Tu regardes ou quand tu dis bonjour ?

Ah oui : bonjour !

Voilà.

Bonjourbonjourbonjour !

Eh oh n'exagère pas quand même recommence normalement.

Bonjour.

A qui tu dis bonjour ?

A toi.

Oui mais si ce n'est pas moi, si tu dis bonjour à quelqu'un d'autre que vas-tu dire ?

Ben bonjour.

Bonjour qui ?

Bonjour qui ?

Si tu dis bonjour à ta maîtresse par exemple.

Bonjour.

Bonjour Madame.

On ne l'appelle pas madame, Catherine !

Alors : bonjour Catherine.

Oui mais Catherine, on ne lui serre pas la main !

Elisabeth Jacquet

Nettoyage

La peinture telle une peau, montée, tendue au châssis qui en est le squelette : la comparaison a été faite par Alberti, au livre 1, § 4 du *De Pictura*¹ : «[...] comme une peau tendue sur tout le dos de la surface. » Kandinsky², Brice Marden³, entre autres, le pensent aussi : la peinture c'est la peau.

Dans l'histoire de la restauration, l'analogie est récurrente, on parle de l'« épiderme ».

Guillerme⁴ rappelle que le vernis peut-être « sali » ou « avarié ». Le tableau, comme le corps, on s'en délecte et il s'abîme avec le temps. Du sujet représenté à ce qui constitue sa matérialité, il se dégrade⁵. (Pigments ou liants instables ; toile oxydée ; châssis faibli, parfois mangé par les vers.) Afin d'assurer une cohérence visuelle, les repeints et les vernis en maquillent les vides alors que d'autres soins précèdent, prodigués comme une médecine : le tableau a été nettoyé à l'eau pure, ou au savon noir, ou à l'eau mordante ; puis graissé par la face ou par le dos, enduit d'onguents, de mélanges aromatiques d'huiles cuites mêlées de térébenthine, parfois de Venise, de mastics et autres résines aux sonorités magiques : sandaraque, ambre, copal. Faisant appel aux aliments, nombre de ces prescriptions recommandent l'usage : du vin, blanc ; des pommes, reinettes ; de l'huile, d'olive ou du gras de rognons de bœuf ; d'oignons ; de glaire d'œuf ; de mie de pain ; de lait ; faisant appel à la salive (Roehn) sans trop d'excès, au risque de devenir « pulmonique », à l'urine (Ris-Paquot) « Sa douce chaleur ne tarde pas à ramollir les corps étrangers ». Depuis le XXe siècle, l'approche scientifique, qui se veut rassurante, rationalise le problème par des dosages précis de solvants, de scalpels et autres bistouris.../...

¹ Leon Battista Alberti, *De Pictura*, [1435], tr. par Jean Louis Schefer, Macula, Dédale, Paris, 1993, p. 79.

² « Réflexions sur l'art abstrait », in - *Ecrits complets*, (éd. Sers), Denoël-Gonthier, Paris, 1970, t. II, p. 334.

³ Jean-Claude Lebensztejn, *Ecrits sur l'art récent*, Brice Marden, Malcolm Morley, Paul Sharits, Editions Aldines, Paris, 1995, p. 29.

⁴ *L'atelier du temps- Essai sur l'altération des peintures*, Hermann, Paris, 1964, p. 165.

⁵ Il y a aussi de la dégradation au niveau du représenté, voir Jean-Claude Lebensztejn, « Au beauty parlour », *Traverses*, 7, 1977, repris dans *Annexes - de l'œuvre d'art*, Editions La Part de l'Œil, Bruxelles, 1999.

Anouk Jevtic

P.E.S.

Elle veut que je l'emmène quelque part. Avec tes amis trash, elle me dit. Dans la voiture, je lui répond Mes amis ne sont pas trash. Le trash, ce n'est plus notre époque. Désormais, c'est la beauté positive. Je rigole. Elle insiste. Si, tes amis, là. Je dis Non, je ne vois pas. Et toi, mais toi, où tu vas, toi ? C'est fermé le dimanche, on peut aller ailleurs. Elle me dit le Pink. OK, le Pink. Près du bar, un type s'approche. Elle cherche un dealer. Un type me dit qu'il écrit. Accroche-toi, je lui fais, et casse-toi d'ici. Elle revient bredouille. Lui : c'est plutôt autobiographique. Elle est en manque. Je dis au mec de s'accrocher à la rigueur. Elle trouve sa coke. Le type se casse. Je danse, elle danse. Je lui dit Les meufs ont parfaitement intégré le pouff-glam. Elle trouve sa dope. On sort. Elle tape. Si le trash n'existe plus, quelle beauté alors ? Je ne sais pas, dans le style, elle est là, à travailler. Je ne sais pas, je n'ai pas d'exemple à signaler.

Ariel Kenig

Un nouveau point de départ

Nous sommes arrivés dans plusieurs voitures, de la Capitale.

L'endroit était sombre, étroit, interminable, avec des bancs en pierre surpeuplés de monde. Des gens avec plus d'enfants que de dents, qui étiraient leurs jambes comme s'ils voulaient nous faire rouler par terre. Ou qui ne nous voyaient même pas, à tel point nous évoluions dans des mondes parallèles.

Eludant enfants et pieds nus, je suis arrivé jusqu'au fond du site, à la recherche d'un WC caché. Mais derrière les portes vitrées s'étendait seulement un grand terrain vague plein de broussailles et de cartons.

Je suis sorti. La lumière trouble du matin enflait à la distance la silhouette d'une station d'essence. - Dépêche-toi, le Juge est arrivé ! m'a-t-on crié tandis que je revenais. J'ai couru, et j'ai eu à peine le temps d'enlever les lunettes noires et de les appuyer sur la table; le Juge avait déjà commencé son discours. Il ne nous regardait même pas ; derrière lui, l'écu argentin et le portrait d'un héros national rendu méconnaissable par la poussière. Les gens continuaient encore à rentrer ; ils se répandaient dans la pièce avec le mouvement oblique des champs de blé sous le vent. Le Juge lisait le plus vite qu'il pouvait droits et obligations variés. J'avais du mal à réprimer le rire. Je suppose que parce que ça avait l'air d'un vieux film argentin. Il ne manquait que quelques rayures et une chanson des années 50'. Nos parents nous souriaient quand nous interrogeions leur regard. Tout à coup le Juge s'est arrêté et a levé le regard vers moi avec un geste plus violent qu'interrogateur. "Oui", ai-je répondu. Encore quelques mots, et alors ce fût V. qui répondit avec un exact et pareil "Oui".

Nous avons signé et j'ai pu embrasser la fiancée. Nous étions l'espoir de la Nation et les fils de nos fils s'occuperaient de redresser je ne sais quels torts immémoriaux. Le Juge a fini de lire son texte, s'est levé presque en courant et il est retourné dans son lit ou s'est dirigé vers un déjeuner dans quelque club militaire.

Nous sommes sortis dans ce lundi nébuleux, nous sommes allés jusqu'au palmier le plus proche et nous nous sommes pris en photo en embrassant tout le monde. Pendant ce temps, nos pères et nos mères luttait pour obtenir l'acte de mariage qui nous permettrait de fuir ce pays fantôme pour toujours.

Pablo Krantz

Par personne, la journée

Par exemple, l'ex de Sophie s'appelle Pierre, ce sont maintenant des amis ; par exemple, Jérôme s'appelait l'ex de Sophie juste avant Pierre, qui est désormais un ami et également l'ex de Sophie, tandis que Christophe, par exemple, est un futur ex puisqu'il n'est pas encore un ami, alors que Pierre et Jérôme sont ex aequo sur ce plan, Christophe les supplante, par exemple, puisqu'il fut un ami avant d'être le futur ex de Sophie alors même que Pierre, par exemple, n'était pas encore son ex, tandis que Jérôme, lui, était déjà un ami, par exemple.

Virginie Lalucq

L'exemple

A quelqu'un qui, dans ma pratique, me parle d'un sentiment éprouvé par lui, d'une sensation, d'un état, en me disant par exemple : « je ne sais pas pourquoi mais je suis gai comme un pinson, mais je suis en colère, mais je suis angoissé, je demande souvent : « avez-vous un exemple ? » :

Car l'exemple fait offre de détails, il est souvent daté, il se situe dans un lieu, et il ramène presque toujours des protagonistes mis en situation, l'exemple est toujours l'amorce d'un scénario, le temps l'investit, la vie reprend avec la mort au bout.

Il suffit dès lors de pousser un peu, pour que tout commence à s'éclairer, pour que la lumière soit, fiat lux, avec son cortège nouveau d'ombres nouvelles et de recoins qui vont s'obscurcissant. L'exemple, particulier d'avoir été choisi par celui ou celle-là, est une condensation qu'il faudra déplier, l'amorce d'un mythe personnel qui, à le déployer, permettra d'atteindre l'universel, car comme chacun sait (Montaigne le premier, mais qu'en est-il de l'auto-fiction d'aujourd'hui ?), c'est par le plus particulier que l'on atteint l'universel.

L'exemple, dont les détails organisent la particularité – cet habit sur cette chair-là sur ces os-là - indique la présence inéluctable de ce sujet unique comme chacun, comme tous :

Exemple :

quelle différence dans les effets sur vous, si je dis :

« elle s'est jetée dans le puits » ou bien

« elle s'est jetée dans le puits, on a trouvé ses chaussons sur la margelle » ?

Josée Lapeyrère

Aucune confiance n'est apte à désarmer ce mal : le régime singulier des inventions-microbes se nourrit de que dalle : tu fais jouer des silences pour mimer la distance, des pages blanc incisées comme image crois-tu ? de pertes et autres vides passés dans l'écriture : ce n'est pas bien malin, ce qu'elle disait crois-tu ? et ainsi repoussées les échéances plausibles : qui commence au contraire et reprendre et corrompre, et reconsidérer l'ensemble de tes positions (l'espace est déjà occupé) dans l'agencement arbitraire, construction (dé)libérée, exposition-durée des formes d'habitation (à suivre), détournement toi-même tu parles surtout voici, renou-vellement des orchest- rations c'est-à-dire redé-ploiement des passages déjà usités, mettez-vous là ne bougez pas les éléments d'une fiction sont annoncés, qui se nourrit d'exemples, alimentation exemplaire, vertige contrapunc- tique, négations sérielles en cascades, énon- ciation des modalités virtuellement infinies d'un écrire-contre, formation d'espaces où devenir, de chemins à arpenter, aménagement de seuils à franchir, de voies de passage, de champs à traverser, de lieux à investir.

Mathieu Larnaudie

De 1 à 1000

EN RÉSUMÉ, si c'est fini à peine commencé, est-ce que ça vaut la peine de commencer ? Le plus difficile, c'est de commencer. Après, court ou long, il suffit de continuer. Mais après le plus compliqué c'est de savoir s'arrêter. Par quoi commencer... C'est commencé ? Ça commence bien ! Quand on voit comment ça a commencé, on se demande comment ça va se terminer. On sait comment ça commence, on ne sait pas comment ça finit. On sait où ça commence, on ne sait pas où ça finit. Une fois qu'on a commencé, on ne sait pas où ça va s'arrêter. Quand ça com- mence comme ça, après ça n'a plus de fin. Il faut finir ce qu'on a commencé. Il ne faut pas avoir peur de recommencer. Il faut reprendre les choses au début. Il ne faut pas commencer par la fin. Il y a un début à tout. C'est le début de la fin. Tout a une fin. Fin. Tout est bien qui finit bien ? Si on avait su comment ça allait finir, on aurait jamais commencé. C'est fini ? Ça recommence. Tout commencement a une fin. EN FIN DE COMPTE.

Isabelle Lartault

— or clenche enclenche même fois reconduit refait le passage qu'il y a dans la main qui donne et tourne et brille avec la clenche dépris par elle qui lache te perd ne te laisse pas te laisse aller aller dans le noir écervellé et crayonné en gris mat dans ta tête or en elle conduire la tête il faut arbres lourds blancs neiges plurielles ont enlevé le son par où il faut passer passer la tête dans le son dans le conducteur d'il y a dans cette prise sans air sans son avec lui j'avais lui le rare l'air dans la membrane entre tête et hors entre toutes fois et seule d'être avec la porte enfin ouverte n'oublier pas l'éteindre éteindre s'étendre sourd sortir

Emmanuel Laugier



Brigitte Laurendeau

ferdiNONdo : dans sa chambre neurasthénique il sert contre lui sa meilleure amie sa bouteille oblongue. L'ampoule, 65 watt : une lumière épisodique. Tout comme lui, il était un enfant silencieux, le petit à sa maman. Dans la même aire de jeu qui leur était interdite, ils pouvaient se retrouver pour troquer leurs jouets brisés par avance, pour flatter leur douleur à la saveur acidulée – cela ils ne le comprirent que plus tard. Est-il possible qu'ils se soient pris la main, après avoir construit d'improbables châteaux de sable, qu'ils n'eurent jamais la force d'achever ? Mais dans quelle direction ? La photographie évoque un souvenir d'enfance qu'ils n'auraient pas vécu. De la sorte, ils traversent le jardin du Luxembourg, le jardin de l'Estrela et d'impeccables parcs londoniens. Leurs langues différentes les empêchent de poursuivre ; à peine sont-ils capables de se dire bonjour sans même qu'ils sachent qu'ils a appris leurs prénoms respectifs.

Mathias Lavin

Lui, il n'a pas de télévision, il ne veut pas entendre parler du monde entier, ça l'angoisse. Il a des angoisses. Elle, elle voudrait être une poète et une anglaise. Elle voudrait aussi aller voir la neige en Afrique. Elle dort avec du rouge à lèvres, et lui il dort avec la lumière du couloir allumé. Ils n'ont aucune raison de se rencontrer.

La montagne et le blanc de la montagne l'ennuie. Pour lui, le plus bel endroit, c'est une table et deux chaises. Elle a un ami qui habite à 20 kilomètres. D'où ? On ne sait pas. Lui, il voudrait habiter à 200 kilomètres. Ce n'est pas simple de se rencontrer.

Elle aime ce qui est hors de prix, alors que lui, il fait des fautes d'orthographe. Son père était un grand bandit, et le père de l'autre est un bandit médiocre. Ils ne se rencontreront pas. En effet, un homme qui ne sait pas regarder le monde entier en clignant des yeux ne rencontrera pas la fille d'un grand bandit qui dort avec du rouge sur les lèvres.

Emilie Leconte

De mémoire et en vrac, l'Homme aura perdu beaucoup pour l'exemple. Sa main droite avec Mucius Scaevola (VI^e siècle avant J.C., Tite-Live), son foie avec Prométhée (V^e avant J.C., Eschyle), ses jambes avec Dwain Chambers (athlète britannique médaillé du relais 4x100 mètres et suspendu pour dopage en 2004), sa tête avec le Chevalier de la Barre (1766, Voltaire), son honneur avec les fusillés de la Guerre de 14 (*Les sentiers de la gloire*, 1957 de Stanley Kubrick) et son âme avec la seconde guerre d'Irak (« Ecraser Saddam, pour l'exemple », *Libération*, 05/03/2003). Le cannibalisme est-il soluble dans l'exemplum ?

Nathalie Leleu

Pour que ces rencontres aient pu changer ma vie, il aurait fallu qu'elles soient un peu moins hypercourtes .

HYPERCOURTE RENCONTRE AVEC... UN GENIE

Un rire entendu à quelques tables du café.

Ce rire, nom de Dieu, je l'ai déjà entendu quelque part.

Mais oui, c'est sûr, ce rire, c'est le rire de Mozart, de « Wolfi » dans *Amadeus* (Milos Forman 1984). Un rire stupide mais un rire de génie. Jusqu'à ce que j'ai entendu ce rire « live », j'étais persuadé que ce rire n'existait pas, qu'il n'était qu'un rire de synthèse, comme le cri de Tarzan, qu'il avait été fabriqué par Hollywood en mélangeant des cris de hyène, des vocalises d'opéra, et des chansons pour enfants sur 45 tours passés en 33. Personne au monde ne peut avoir un rire pareil de façon naturelle, à part Mozart, il y a deux siècles et la personne à deux tables de là, qui doit être un génie, puisque (par l'implacable syllogisme que je venais d'inventer) ce rire est le rire des génies comme on n'en croise qu'un par siècle.

J'entends une nouvelle fois le rire, ce rire impossible à transcrire à l'écrit, mais si familier à ceux qui ont vu *Amadeus* (Milos Forman 1984) et qui comprennent tout à fait ce dont je veux parler.

Je me retourne. La personne – pardon, le génie - au rire mozartien y est tout entier absorbé.

Je n'arrive pas à croiser son regard, mais simplement ceux de ses deux camarades de table.

Le premier regard que je croise semble me dire : « mon ami est peut-être un génie, mais le problème est que nous ne savons pas encore très bien dans quel domaine ». Le deuxième regard que je croise semble me dire : « je vous promets de faire encore quelques efforts pour essayer de trouver en quoi mon ami est un génie, mais je suis proche de l'abandon ».

Je ne me suis pas retourné assez longtemps pour croiser le regard du propriétaire du rire, et savoir dans son regard, ce qu'il pensait de son statut de génie présumé.

Joachim Lepastier

Est un

étain ce lent métal est-il étincelant ?

De là tout déteint sur rien et tout, cette interrogative dépend de la vitesse à laquelle on la lit. Selon que l'accent du sud va peser ou non sur ce *ce* répété, il y a moyen de transformer la phrase en alexandrin avec césure dans *tal*, (tout poète est sur les dents), vers promis à disparaître si le premier *ce* est fondu dans le lent (fondu comme du mét). Ne pas confondre *c'lent slan* avec *SLAM*(*syndicat du livre ancien et moderne*). L'intelligence du locuteur et celle qu'il attribue à son interlocuteur, sa connaissance du français, le fait que l'on dispose ou non d'un moyen de visualisation des mots, le désir de sens partagé ou non, tous ces éléments doivent être pris en compte. Sans s'attarder sur la charge oxymorique ou la brillante poésie (plus brillante que l'ét) du premier adjectif, il faut mettre en évidence la répétition à trois reprises du phonème [et]. Elle renvoie de façon quasi talmudique à l'utilisation qu'en fait Rimabud dans « Après le déluge » (*étals, étagée, estaminets* - en jouant la fusion du *es* comme dans tout être et peut-être dans *estain, établi, c'était, étang*), le texte qui ouvre les Illuminations. D'où le caractère alchimique du propos.

Pierre Le Pillouër

LA MAIN DU VOYAGE

On donne la main à la mort sans mollesse ni saccade.

Le coude, vieux capitaine, ne s'élève pas d'une façon exagérée. On n'attire pas vers soi la main serrée. Il est disgracieux de la secouer.

La main doit être tendue franchement et avec naturel : il est temps, levons l'ancre !

Les gens qui donnent le bout des doigts tombent dans l'excès contraire à ceux qui les retiennent trop longtemps. Ce simple geste démontre tout un caractère du pays qui nous ennuie.

Un supérieur mort et une femme appareillée tendent la main les premiers si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre. Cette marque de déférence est plus intime que le salut.

Après une causerie qui a suivi une présentation, le feu nous brûle le cerveau. En signe d'acquiescement aux relations futures, on plonge au fond du gouffre.

Au moment d'un voyage en enfer, au retour ou à l'arrivée du ciel, bien des personnes, par une juste bienveillance au fond de l'inconnu, serrent la main de leurs serviteurs.

Pour trouver du nouveau !

Edouard Levé

si
fleurs
plus ou moins
un ensemble d'organes
pistil
étamines
racines
égal
si
alors tout est alors feuille à suivre alors
pleine d'aspérités
icônes
menus déroulants
touches de fonctions
et de fureur
par
idiot
Yannick Liron

la machine pue le vieux. la machine a taper.
ce qui est bien c'est que le corps est impermeable.
c'est qu'une blessure se referme seule .
je me suis coupee et du coup ca lui a coupe la chique.
le probleme avec la direction c'est le sens.
derniere journee de la premiere annee;
je voudrais bien arriver a me coucher tot et a me lever tot
bientot.
amours delices et orgues sont belles.
vous connaissez l'uchrotopie?
plus que le bonheur il adore le plaisir.
d autres se demandent si doux ca prend un x.
oui c'est noir . noir. c'est noper le trou du cul.
tu dis ca parce que y a pas de lumiere dedans?
soigne moi. soigne toi. soignons nous . et soyons nous.
y a un truc de malsain j'ai mal a un sein.
a quoi tu penses? je ne penses pas ;
a quoi tu penses pas? a tout surtout;
pourquoi tu ne m'a pas demande en mariage?
j'avais peur que tu dises oui.
j'aime bien chaque jour lire dans le journal mon comescope du jour.

Anne Lizy

Une nouvelle fois, me placer, par une promenade, dans le milieu
du monde : le bout du monde présent au milieu, où règnent
ses lois invisibles, comme ailleurs. Penser l'événement possible
– obligatoire : il se passera quelque chose, quoi ?

Depuis des années, je monte sur l'immense plateau, vide
après la ferme, une forteresse d'où sortent deux poules.
Souvent, je formule la question : « Quel sera le premier événe-
ment ? Y en aura-t-il un ? »

L'Univers est ici, infini dans l'unité de ses lois.

Qu'attendais-je ? une charrette d'autrefois, celle de la
mort ? carriole spectrale, barques à Charon. Le piqué d'un

oiseau, branche qui s'élève de l'arbre et s'effondre minuscule ?

L'événement inattendu survint : soleil ! quand régnait le gris humide. Précisément : un groupe d'arbres et un infime bosquet d'arbustes ont projeté avec force deux ombres noir-charbon sur la route anodine.

Hubert Lucot

Vous en faites une histoire !

variante

En voilà des histoires.

Anne Luthaud

par exemple jérôme mauche

une histoire d'amour

par sabine macher

Une lueur d'espoir

51% des centenaires ont les yeux bleus

Le rêve du surfer est grand

L'ordinateur le plus puissant a calculé qu'une comète de 1 km de diamètre en tombant au milieu de l'Atlantique dégagerait une énergie équivalent à 15 millions de fois la bombe d'Hiroshima. Elle provoquerait des vagues de 420 mètres de hauteur.

Probabilité de l'événement t: une fois tous les 300 000 ans

L'amour a un prix

75 000 dollars

Le prix de la chemise que Clyde Barrow portait le jour de sa mort. Conservée dans une malle par sa mère elle a été vendue aux enchères par sa soeur. On ne parle pas des impacts de balles.

La vérité a un prix

Coût du téléphone détecteur de mensonges : environ 400 dollars

L'égalité des sexes est un leurre

Le poids du cerveau d'un homme est de 1450 gramme en moyenne, celui d'une femme : 1300

L'égalité tout court aussi

Les gauchers ont plus d'accidents que les droitiers, ils meurent plus jeunes.

Mais, au fleuret, les gauchers dominant pour les touches à courte distance

Tout est relatif

90 décibels: le rugissement d'un lion à quelque mètres

15 décibels le bruissement d'une feuille dans la brise

mais sur la lune l'homme n'entend rien, pas d'air, pas de son

La mort ne tue pas

Lors du transfert des corps de soldats Américains, morts aux Viêt-Nam ou en 44, on a pu constater 4% de cas d'enterrés vivants: déplacements des corps, squelettes retournés, poignets rongés

Tout est possible

Morte d'une balle dans la tête, enceinte de 17 semaines, Trisha Marshall a été maintenue en vie artificiellement jusqu'à la naissance de l'enfant.

Madame Scheinberg eut 69 enfants

La mort est mesurable

longueur du canon d'un pistolet automatique de 4 à 20 cm

le chargeur contient de 7 à 15 cartouches

le calibre va du 22 LR au 44 magnum

Rien ne sert de courir
Frank perkins est resté 399 jours en haut d'un poteau télégraphique
J. Hurlinhen a marché sur les mains sur 1400 mètres
Ou alors très vite
11180 m/s
Soit la vitesse de libération que doit atteindre un corps pour échapper à
l'attraction terrestre
La mort est en couleur
La pâleur commence vers la cinquième heure, des tâches rouges apparaissent
sur les parties déclives, puis la couleur verte, d'abord sur l'abdomen
Restons beau joueur
Dans l'Antiquité, Heliogabale offrait à certains gagnants du loto des
mouches mortes ou des chiens crevés
On peut s'interroger
Où est passée la chambre d'ambre ?
Cette pièce d'apparat de 14 mètres de côté et de 4,47 mètres de haut,
recouverte de panneaux composés de millions de morceaux d'ambre ciselée.
Hitler se l'était approprié en 41, depuis elle a totalement disparu.
Se lever du pied gauche n'est pas ce que l'on croit
Amstrong a d'abord posé le pied gauche lune
Nous sommes tous des manchots terrorisés
82 % des français ont peur du dentiste
25 % transpirent
22,4 % ont les muscles contractés
1,7 % ont une salivassions excessive ou du mal à déglutir.
L'espoir fait vivre
La preuve, 84 % des centenaires aux yeux bleus arrivent à suivre une
conversation sans problème.

Anne Maillé

PETIT SPECIMEN DÉRISOIRE DE POÉSIE CONCEPTUELLE

Le poème commence toujours avec des mots, le poème commence par exemple avec les mots : le poème commence toujours avec des mots. Puis le poème continue, le poème continue toujours avec des mots, le poème continue par exemple avec les mots : puis le poème continue. Ensuite le poème se poursuit, le poème se poursuit toujours avec des mots, le poème se poursuit par exemple avec les mots : ensuite le poème se poursuit. Et enfin le poème se termine, le poème se termine toujours avec des mots, le poème se termine par exemple avec les mots : et enfin le poème se termine.

Je continue à écrire en bleu ce qui arrive

je continue à écrire avec des mots d'exemple ce qui arrive

il arrive tout ce qui se produit en bleu/je continue à écrire ce qui arrive en bleu

je continue à écrire ainsi ce qui se produit du fait particulier d'avoir à continuer, à commencer, à se poursuivre et à finir, pas plus qu'à porter une robe de telle couleur ou qu'à se démaquiller même minimement/comme en ce qui concerne un sourire

sans soudure

l'état d'avoir à continuer

l'état d'avoir à se poursuivre

petit échantillon inutile de comment les choses se passent en poésie

à l'intérieur duquel je peux régler absolument nette/une netteté absolue sur/n'importe quelle chose/qui ne dure pas longtemps/mais pas plus d'une fois/comme dans un voeu/après ça s'érode

faire la mise au point

un certain type de mise au point

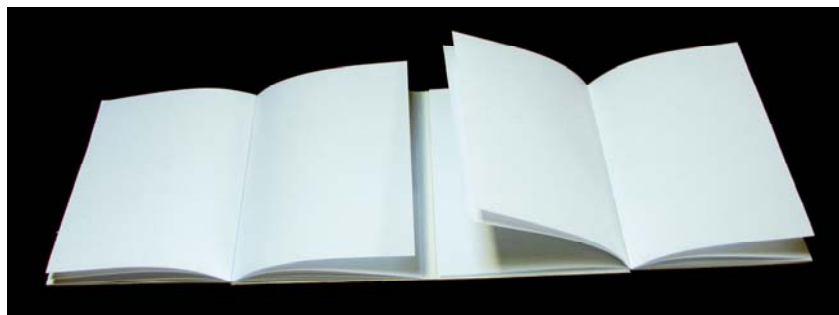
sur à peu près tout ce que je veux

par exemple ton sourire

le rendu stéréophonique de ton sourire dans une phrase prononcée/que tu prononces

ou d'une cigarette inspirée/d'inspiration romantique
ou sur les agencements aléatoires de la possibilité d'un baiser
ses conditions quasi-météorologiques quand on y pense
je ne cherche pas à séparer la poésie de ses exemples
ton sourire devenu sonore dans ta voix de ta voix
ni de la mémoire qui ne me les rend étrangement présents
qu'à me les rendre en même temps
un baiser des cercles de ses conditions imprimées en mauve on dirait que c'est la page qui a
pris la pluie" dans cette phrase sont en ital les mots c'est et qui

Cécile Mainardi



Sidonie Mangin

SPHERES – PREMIER CERCLE

[détails]

d.975537511

Nous sommes tous : sommes tous : des fromages de sang caillé comme c'est bon et nous
avons : nous avons : des fronts c'est ainsi bornés chauds comme des fers à repasser. Nous
avons : l'élégance morveuse des escargots avec du jus de chique dans les soutes portant : les
heures sont : innombrables et bigles. Nous tous sommes : c'est ainsi : semblables aux enfants
qui tremblent au milieu des ténèbres aveugles. Semblables : aux enfants qui tremblent et qui ont
peur de tout. La crainte de vivre se lit sur nos visages mais peu importe la date où : meurt
quelqu'un qui n'a jamais vécu. CQFD.

d.8605E374276

Nous sommes un peu : des NAINS nous : les rigoles bouchées et notre selle est : un hoquet
importun de la fesse. Nous avons l'air de : slips mouillés sur une corde à linge. Nous berçons
nos pensées comme : des coups de feu et maintenant chacun ne comprend plus : la bouche de
l'autre.

Il fut un temps fut un temps : où nous faisons semblant de marcher sur l'eau mais nous avons
désormais : des priorités plus internes.

Christophe Manon

UN EXEMPLAIRE EXEMPLAIRE

par exemple je ne donne pas d'exemple. *à titre exemplatif*, je ne suis pas. l'exemple pour com-
prendre, je ne suis pas. je ne veux pas comprendre, mais fuir, par tout orifice possible. si
l'exemple permet de comprendre, je ne suis pas. par exemple, jamais, je ne dis jamais par
exemple, même surpris, je ne dis pas, par exemple, je ne donne ni ne suis ni ne prêche l'exem-
ple. je ne suis pas l'exemple de, n'imité ni ne me conforme, pas de leçon, pas d'enseignement,

j'évite d'écrire le mot exemple, j'évite l'exemple, je ne dis pas, par exemple, par exemple, je ne dis pas l'exemple, je ne suis pas un exemple, non, je ne suis pas l'exemple, je ne l'illustre pas par de nouveaux exemples, je n'illustre pas l'exemple d'exemples. je ne le suis pas. je ne le suis pas. si je dis exemple, je cite, ou j'échantillonne, je ne cite pas l'exemple, je le garde ou je l'oublie, mauvais exemple, dangereux exemple, exemple à fuir, à redouter, en mille mots juste, christophe marchand-kiss

Christophe Marchand-Kiss

exemplaires dites-vous, mon texte devrait être, pas plus de 1000 signes, *hypercourt*, texte tendu, c'est la mode du *string*, exercice discipline, vous dormirez à la fin, phrase pour violoncelle, je le veux, seul, exemplification, dire comme une flèche dont les buts divergent, 1000 signes à administrer, en langue, voiles pour l'exemple, vent continu, sous l'oeil du lecteur, paupières pour l'exemple, par voie orale, 1000 exemples, occurrences du type, la lattraa, l l b t t r b b, l c l c t t r c c, l d l d t t r d d, rectal sous-cutané, lieu commun, rendez-vous ! place de l'exemple, échantillon, n'est pas bon homme quiveut, *samples* de style, le parti pris de l'exemple, simple, l'autre jour, je me trouvais avec et mon sexe, elle, par exemple, je vous souhaite beaucoup de plaisir, qu'il n'est pas précisé si c'est 1000 signes espaces compris ou non, en intraveineuse, service continu, j'arrive métriquement à sept cent septante-cinq puis sept cent nonante-neuf, ma phrase comme une balle, frappe le sol, rebonds à des hauteurs différentes, matériaux, exemple-terre, exemple-herbe, exemple-ciment, vers c'est de la poésie, depuis le début, pas de personnage en exemple, le compte est bon—signe ici

Lorenzo Menoud

Il paraît que Françoise Gorria vient de publier un livre dont toutes les phrases commencent par "Il paraît que".

Michel Métayer

OPA : il ne fait pas bon être modèle

En lisant les pages de la presse artistique, je m'esbaudis devant les propos des journalistes qui insistent sur la tendance de plus en plus fréquente des artistes à réaliser des objets usuels. Sous le terme récurrent de porosité, ils désignent une même indistinction interdisciplinaire. Il me semble plutôt, qu'au-delà de ce rapprochement formel, un déplacement vers de nouvelles pratiques de production sont en train de pénétrer le monde de l'art. En effet, c'est dorénavant à « l'auteur comme producteur » que les artistes se réfèrent. Avant d'analyser ce mouvement comme la matérialisation d'une dynamique étonnante, n'oublions pas que des designers se réclament de l'art, pour exemple, je citerai les RADI designers, mais exemple plus pertinent encore, il faut se souvenir que Maurizio Cattalan fut designer avant de devenir artiste, que Marti Guixé se présente comme un « ex-designer », et enfin que Karim Rashid vient d'annoncer qu'il cessait d'être designer afin de se consacrer comme artiste. Alors, la porosité est-elle vraiment le modèle ?

-Les mouvements entre les disciplines sont anciens ; le Bauhaus s'en était déjà fait le chantre, idem pour la Synthèse des Arts de Le Corbusier dont les objectifs avoués étaient la réalisation de l'architecture. Ne soyons donc pas naïf ! cette prétendue porosité dissimule maladroitement, non seulement la mise en place d'une hiérarchie allouant à l'art un pré carré tentaculaire et au designer l'honneur de l'inspirer, mais elle cache aussi l'isolement qui caractérise notre existence.

Alexandra Midal

Chant de mémoire

Dix doigts de la main droite, dix doigts de la main gauche.

Dix chants de terre, dix chants de ciel.

Dans le cercle les hommes ont brandi les haches.

Dix doigts de la main droite, dix doigts de la main gauche.

Le cercle a entendu *les dix doigts de la main gauche* tomber sur le sol en bois. Le sang a laissé choir, ridicules petits bruits de rien, plic ploc, *dix doigts de la main droite*. Les

autres ont entendu ces petits sons de rien sur le plancher de l'estrade, plic ploc, six mille ont entendu chuter les notes flûtées des bouts de phalanges coupées.

Il y eut un grand silence, une torpeur de cauchemar qui fait ouvrir les yeux sur les fruits noirs de la nuit.

Il y eut un silence si étrange, arraché à la vie, arraché au cri des autres, six mille pour *dix doigts de la main gauche*, pour *dix doigts de la main droite*.

Il mourut à côté de ce silence.

Hélène Mohone

Interactions (fragment)

Michel Foucault : « Le Désir c'est être face à la vérité de soi-même. ». Et de l'Autre ?

Souvent C. devant Autre (l'autre de C ou d'un autre, devenu l'irréremédiablement Autre) va d'abord demander où il en est, ce qu'il fait, etc. et ensuite parler de lui. Par un jeu subtil dont sans doute peu d'Autres comprennent la vraie manœuvre, C prend ainsi l'avantage. Car C pose les questions, donne la direction. Mais souvent aussi Autre prend l'initiative, et au lieu de renvoyer l'invitation à parler, s'étend et se répand sur lui-même, prenant C pour témoin, complice, confident, consolateur et même guérisseur, medium, mystique. Tout ce qui fait la relation fraternelle, tous ces rôles.

Certain-e-s Autres manifestent un Désir plus grand de comprendre C. Après plein d'Autres. Mais souvent ils-elles s'arrêtent en chemin, pensant avoir enfin cerné sa complexe personnalité, assénant un diagnostic, une ordonnance. Et puis certain-e-s Autres l'enrobent de leur comportement rassurant, protecteur, affectueux. Il suffirait peut-être de peu pour que les deux Autres s'accueillent ? A moins qu'il ne s'agisse de bavardages un peu vains ?

Anne-Marie Morice

L'autre jour, j'ai dit que j'étais une taupe et que, le temps venu, je me transformerai en libellule. Alors, je me suis vue en taupe. Ça m'a fait un drôle d'effet.

Anne Morin

LA PECHE AUX GONDS

Odette va à la pêche aux guidons. Sur la route, elle rencontre un arrosoir.

“ — Bonjour bel arrosoir, dit-elle. ” Non.

Odette va à la pêche aux goujons. Sur la route, elle rencontre un arrosoir.

“ — Bonjour bel arrosoir, dit-elle. ” L'arrosoir lui répond une grossièreté. Non.

Odette va à la pêche aux guidons. Sur la route, elle rencontre un arrosoir. Méfiante, elle fait semblant de rien et poursuit son chemin. Mais arrivée sur les bords de la rivière aux guidons, elle s'aperçoit qu'elle a oublié ses cannes. Non.

Fadette va à la pêche aux gonds. Arrivée près de l'arrosoir, elle se frappe le front : “ — Mon Dieu ! j'ai oublié mon arrosoir, dit-elle. ” Non.

Bette va à la pêche aux gonds. Méfiante, elle évite de suivre son chemin habituel, et naturellement, elle s'égare. Arrivée au bord d'un marécage qu'elle ne reconnaît pas, elle se frappe le gond. Non.

Bette va à la pêche aux gonds. En chemin, elle rencontre un homme qui lui dit

“ — Où vas-tu donc avec cet arrosoir ? ” Cette simple question la laisse sans voix, stupide. Non.

Ildecone va à la pêche aux guidons. Arrivée sur les bords de la rivière aux guidons, elle installe ses cannes et attend. Bien sûr, elle n'attrape aucun guidon, parce que ça fait déjà longtemps qu'il n'y en a plus dans cette rivière.

Joseph Mouton

Quoique né aux Pays-Bas, Ary Scheffer (1758-1858) appartenait à une famille d'origine allemande. Sa réputation s'affirma avec son tableau sur le Dévouement des bourgeois de Calais (1819). Il produisit des scènes historiques romantiques et emprunta certains sujets à la poésie allemande, notamment : Mignon, Marguerite, Le Roi de Thulé.

Né à Cologne, Jacques-Ignace Hittorf (1792-1867) fut envoyé par sa famille suivre l'Ecole des Beaux-Arts. Il alla étudier les ruines grecques en Sicile, prit part au débat sur la polychromie (Architecture polychrome chez les Grecs, 1831). En 1832 il construisit l'Eglise Saint-Vincent-de-Paul pour laquelle il s'inspira de la Trinité-des-Monts. On lui doit la Gare du Nord.

Suzanne Mouttier

Je te remercie pour tes vœux et te souhaite à mon tour une excellente année 2004, riche en émotions positives. Qu'elle t'accorde de vivre les moments les plus fous et les plus intenses de bonheur.

J'espère que tu vas bien . As-tu passé de bonnes vacances de Noël? Peut-être à Strasbourg ?

Mon ami et moi sommes allés une petite semaine à Rome (mon fils était chez son père) .

Espère avoir un jour (!) de tes nouvelles ... Cela me ferait très plaisir de te revoir J'ai bien du mal à réaliser que toutes ces années se sont écoulées et t'imagines encore, quand je pense à toi, tel que tu étais, quand nous étions des adolescents....!!

T'embrassant bien affectueusement

Véronique Müller-Zwiebel

Singeres

Jakarta (Indonésie)

En Asie, la tradition symbolise le secret du bonheur par trois mignons petits singes aligner et blottis les uns contre les autres, le premier avec les mains sur les yeux, le second sur la bouche et le dernier sur les oreilles. Pour être heureux, il suffit de ne rien voir, ne rien dire et ne rien entendre.

La société aéronautique PT Dirgantara Indonesia de Bandoung criblée de dettes envisage de licencier 6.000 des ses 10.000 employés. Ces derniers mois, les employés après avoir multiplié les manifestations classiques contre un plan de licenciements, n'ont pas trouvés d'écoute auprès de leur direction. Qu'à cela ne tienne, plusieurs centaines de salariés licenciés désirent manifester dans l'un zoo de Jakarta. « C'est inutile pour nous de rencontrer et de négocier avec des types qui n'ont ni conscience ni logique. Ce sera mieux pour nous de rencontrer des singes », explique un salarié. « C'est sûr que les singes ne nous apporteront pas de solution, mais au moins ils peuvent nous rendre heureux et écouter nos revendications », ajoute un autre.

Mais l'histoire ne nous dira rien, les singes gardent bien le secret du bonheur, ils n'ont rien vu, rien dit et rien entendu.

Florence Nérac

Que faire ?

Que faire ?

Ça arrive d'un coup encore que justement c'est ça qui est incroyable c'est qu'on sait bien que ça va arriver mais ça n'enlève absolument rien à la surprise, ça demeure stupéfiant.

C'est comme un petit cercle qui tourne très vite sur lui-même.

- Oui mais c'est en volume donc ça fait plutôt un petit sac rond.

- Comme une bourse du moyen âge.

- Oui mais imagine que dedans il y a des choses très dures et qui bougent avec souplesse finalement.

- Un sac de bille ? Non si on devait comparer, ça serait plutôt un sac de noix surtout à cause du bruit parce que c'est vrai que ça résonne mais ça n'a rien à voir, d'ailleurs ça ne vient pas de nulle part en fait c'est le bout de quelque chose qui ne peut plus raisonner justement.

- Si ça tourne c'est qu'il y a une force motrice ?

- Ha ! Ça vient de l'espace comme une météorite !

- C'est vrai que souvent ça vient en pluie et qu'on y associe des étoiles ou

des chandelles par contre ça ramène plutôt à la terre.
Un jeu de boules qui seraient sur un axe lui-même sur
un ressort, si tu les regardes t'es foutu .
Oui mais alors je fais comment s'il me cherche vraiment des crosses ?
Ben tu lui rends son coup de poing par exemple.

Olivier Nottellet

On passait nos vacances dans le Tarn. Un matin on a décidé de faire du canoë pour la première fois de notre vie. Complètement inconscients, on y est allé sans casque, mais avec des gilets de sauvetage, heureusement. Le Tarn était en crue et on avait beau ramer, on n'arrêtait pas de reculer au lieu d'avancer. Involontairement, nous nous sommes rapprochés d'un rocher et notre canoë se retourne. Nous avons vraiment angoissé. Une fois remis, on a continué à la nage et on a dû se taper ensuite trois kilomètres pour retrouver le bateau. Quand on l'a atteint, on a décidé d'arrêter .

Laetitia Onhana

Explorateur club change votre vie

Vous arrivez à l'explorateur club, vous allez le voir et tout de suite il vous parle gentiment et il vous demande comment ça va et si vous avez eu le moindre problème il peut le résoudre très vite, il ne veut pas en parler, il appelle quelqu'un, quelqu'un de très gentil aussi, et le problème est réglé, ce n'est pas plus compliqué, et il vous invite à vous asseoir et à lui parler de tout sauf de votre problème (il y a aussi ce qu'il faut à boire, des sodas, du coca-cola, tout) et on parle, parce qu'il n'y a que ça qui l'intéresse, il veut entendre quelque chose, il est très âgé mais il écoute, c'est pour ça aussi qu'il y a une grande règle du silence, ce n'est pas contradictoire. Comme c'est bon de vivre dans un monde où il n'y a que des solutions. Déjà quand il n'y avait rien que des bulles sur la terre, il y avait dans l'air un besoin de protecteur. Ma vie a changé comme tous les membres de l'explorateur club. Vous comprenez vite que vous avez fait la rencontre des rencontres.

Jean-Pierre Ostende

LEV

Il m'est arrivé de me trouver l'égal de l'un de ces imbéciles, victimes de leur confiance illimitée dans la noblesse du cœur humain qui, incapables d'inimitié, pleurent en cachette. Un idiot dont le moindre geste détonnait, qui prenant tout au pied de la lettre, prêtait volontiers à rire quand bien même les railleries ne l'atteignaient pas. Dominé ordinairement par un sentiment d'extrême frayeur, qui ne le portait néanmoins jamais à fuir et auquel se mêlait une sorte d'extase incompréhensible, il ignorait toute modération. Il affichait généralement un sourire naïf, rougissait ou balbutiait et sur-sautait sans cesse comme s'il était pris en faute. Sans fierté, il ne renonçait jamais à s'humilier et reconnaissait volontiers qu'il était impossible qu'on ne se moque pas de lui.

Je le surveillais dans son intérêt, mais n'ignorais pas qu'il savait que je le trompais aussi et que tout le monde ainsi le prenait pour un imbécile.

Je rougis de honte au souvenir des aspects ridicules de ce caractère, mais il a suffi que cet idiot se montre pour que j'ai l'air de l'avoir attendu. Aimer quelqu'un de son espèce est une chose monstrueuse et qui peut inspirer une hilarité dont je me défends.

Anne Parian

Aucun n'est seul ; un ne vient pas seulement ; un n'est jamais seulement un car un se souvient nécessairement des autres ; un se leste donc de tous les qui l'on rendu possible mais sait s'en libérer aussi en éprouvant, à la lettre, ce qu'il est enfin ; il se distingue ainsi de ce qu'il aurait pu être s'il avait renoncé à son devenir propre ; un collige ainsi un nombre inouï d'accidents plausibles ; il doit s'y soustraire pour parvenir au statut de ; de ce point de vue, un n'est peut-être rien d'autre qu'un cas particulier de qui arrive à d'autres choses qu'à des, bêtes et gens, astres, fétus ; on peut alors se demander ce qui fait d'un un si, au bout du compte, il ne fait qu'exemplifier le géné-

ral ; la réponse est délicate, presque inquiétante ; si on savait réellement ce qu'est un voilà longtemps qu'il n'y aurait plus de

Pierre Parlant

ON ARRIVE À LA TABLE

On arrive à la table, il y a du monde, une personne en face, on est dans un lieu plutôt vaste, de l'autre côté, qui se tourne à demi pour prendre le téléphone, il est question d'appeler un certain comment déjà un certain Bouteleux, Patrice, ou bien non, pas Patrice, Patrick Bouteleux, oui, c'est ça, on l'appelle, une certaine agitation se poursuit alentour.

Papa trisse, bonne nouvelle, il se casse, en argot, boute-le, comme on boute un intrus ? Comme on boute le feu ? Papa trisse, pas trique, boute-le ! Ce rêve m'apparaît aussitôt dit que fait, dans le silence nocturne d'un réveil en sursaut, comme un hymne à l'inceste, boute-le, mais à quoi bon ? Le jour même avions photocopié « de la logique matrimoniale », un chapitre d'un livre sur l'inceste de Françoise Héritier, Françoise c'était ma mère, et l'héritier c'est moi.

Françoise Héritier, *Les deux sœurs et leur mère*, éditions Odile Jacob, 1994.

Patrice (et non Patrick) Bouteleux, camarade de classe, cours Richelieu, 1966.

Hervé Péjaudier

est-ce que cela pourrait aller ? est-ce que c'est bien ce genre de chose qui pourrait convenir ? est-ce nous pouvons convenir d'un genre particulier qui serait le genre de chose qui convienne à ce qu'on veut enfin nous faire rentrer dans la tête ? est-ce qu'on veut bien se faire rentrer ça dans la tête ? est-ce que notre tête est si pleine qu'elle ne peut plus convenir ? qu'elle ne nous convient guère plus ? ou est-ce qu'elle est suffisamment trop vide ? est-ce qu'il faudrait qu'elle le soit ? qu'on le soit à moins ? à moins que tu ne préfères remplir ? qu'est-ce qu'il faut penser de tout cela ? qu'en penses-tu toi qui sait ? est-ce que tu sais quelque chose au moins ? est-ce que t'as une idée de ce que tu pourrais savoir ? au moins ? on pourrait déjà avancer un peu si tu avais idée de ce que tu pourrais savoir, si tu voulais bien t'en donner la peine ? est-ce que tu veux bien te donner la peine d'en savoir un peu plus ? et de m'en dire. est-ce que tu veux bien m'en dire un peu quand t'en sauras un peu plus ?

Charles Pennequin

Toon

L'exemple que je pourrais suivre, ou prendre, au moment de commencer d'écrire, tiendra-t-il seulement le temps d'écrire cette phrase, ou bien ne saurai-je trouver d'exemple que négatif, écrivant sans modèle acceptable, jamais, réticent à ne rien suivre, à n'acquiescer à rien qui me détourne de mon exigence déraisonnable, comme de ce rêve peut-être de n'être au fond le débiteur de personne, non plus que le fils de mon père, d'aucune chair en somme que fantasmatique, d'aucune incarnation qu'idéale, d'aucune vie réelle dès lors qu'il s'agirait d'écrire, en proie alors à ce désir sans objet, cette abstraction rêvée d'une phrase à jamais différée, que j'écrirais pour rien, absolument quelconque, sans autre exemple qu'elle-même, comme à côté d'elle-même, exemplaire en cela même, " *dans l'espace vide où se déroule sa vie inqualifiable et inoubliable* " (1), identifiable qu'à elle-même, comme je rêverais d'être moi-même, tel qu'aucune question ne se pose plus que celle-ci ? (1) Giorgio Agamben, *La communauté qui vient*.

Xavier Person

« elle a tissé sa toile partout »

en hiver, son justaucorps noircit
un justaucorps jaune et noir à propulsion,
A tendu un fil flotteur autour de sa taille
des dépôts de soie, le ventre blindé
A détecté sa proie suivie d'un vol de moustiques

bras et jambes craquant sur un air connu
S'est déhanchée en combinaison pattes d'éph
déployée, brillante, toute en plumes
S'est rétractée dans un final sublime
Depuis que Roland Petit a dit

« *Zizi, I love you* »

tout le monde aime les comédies musicales.

Véronique Pittolo

Bord de mer

Vous louez une villa au bord de la mer. Telle est votre intention de départ. Vous remarquerez que les intentions sont souvent de départ. Les exemples abondent. Bref, vous louez et avez déjà deviné, n'est-ce pas, vous n'allez pas me la jouer, que c'est un futur. Vous ne louez pas, vous en avez l'envie, comme ça, un beau jour, ou plutôt un sale jour, ciel de traîne, envie de se barrer n'importe où et pourquoi pas la mer, et pourquoi pas en location. Bon. Récapitulons : vous avez envie de louer - Et notez tout de suite que l'envie est ici un présent, si je ne m'abuse, un cadeau de l'existence. Ainsi, moi, j'ai tout le temps envie, pas vous ? Un ange, puis deux, on passe. Vous lisez une annonce dans un journal ou à la devanture d'une agence, je ne vais quand même pas vous mâcher le travail, car c'est quand même un travail on peut dire ça comme ça, et elle vous plaît. Cette petite annonce en particulier, pieds dans l'eau, plage de sable surfin, vue sur l'horizon, les flots bleus, chat en poche, vous achetez. Je sais bien que c'est pour louer, c'est moi qui ai donné les cartes, je veux dire vous êtes preneur, je veux dire locateur (je sais, je sais).

Ça s'est très mal terminé à l'arrivée, les nez se sont allongés, on ne s'est plus entendu sur rien. Je voulais juste les amener à rédiger une lettre d'insultes réelle au propriétaire fictif abusif, vue sur la nouvelle gare, marche forcée jusqu'à la plage de silex, etc. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, c'était juste une image, peut-être mal choisie après tout, ça arrive, ça doit arriver à des gens très bien, figurez-vous. Mais d'une tristesse, Chevalier, d'une tristesse.

Nadia Porcar

Le cinéaste philippin Nick Deocampo a réalisé dans la clandestinité un certain nombre de films (documentaires et fictions) sur la situation politique et sociale de son pays. En tant qu'éclairagiste, je l'ai rejoint sur l'île Mindanao dont le sud était à cette époque quasiment aux mains des rebelles communistes et islamistes. Le principe était simple sous prétexte de projeter et diffuser des films de kung-fu et d'action lesquels provenaient pour la plupart de Hong Kong, pendant un mois, nous nous sommes rendus au moyen d'un camion-projecteur de localités en plus petits villages, sans rencontrer de réelle difficulté. Se faisant Nick Deocampo, en accord avec les villageois et l'aide des coopératives, était conscient du rôle ambigu et du statut de l'information politique qu'il organisait, principalement en raison en soi des conditions précaires et risqués (contrôle de l'armée, insécurité, mousson estivale). Ici encore ce qui est présenté comme un divertissement ambulancier reste une stratégie de guérilla culturelle efficace.

Valérie Porupszky

Mes parents sont sourds, sourds-muets. De naissance pour ma mère, accident pour mon père. Quoique...

Mon père fait partie de ces familles où rien n'est dit, rien ne transpire et où il vaut mieux être sourd par accident – parce que c'est pas de leur faute – que de naissance – là c'est de leur faute, c'est congénital et c'est surtout très con.

Ma mère, elle... Que dire ? Sourde, dès la naissance... Six mois s'écoulaient avant que ses parents ne s'en aperçoivent. Cruelle déception ! Ils ne s'en remettront jamais. Quelques années plus tard, un deuxième enfant, un garçon. Sourd. Le verdict tombe au bout de 10 minutes, cette fois-ci. Leur vie, déjà pénible, est foutue. Mais ma grand-mère a un sens du sacrifice démesuré. Sans doute, ce qui la sauve. Elle portera donc sa croix à travers Paris, tous les matins et tous les soirs, des

kilomètres à pied, en bus pour emmener ses petits à l'école, la seule école spécialisée, l'école de la rue St Jacques. Et avec le sourire.

Pause. Que voulez-vous que je fasse de ma vie avec une ascendance pareille ? Ça suinte la poisse à tous les étages. Ça pue la souffrance. Ça sent le désespoir, l'amertume, les rêves brisés, les illusions perdues, l'abnégation de soi. Ça transpire la discipline, la mauvaise discipline, celle des pauvres. Ceux qui vont là où on leur dit d'aller, qui font comme on leur dit de faire, qui plient l'échine sans oser regarder plus haut de peur d'être cassés et qui finissent par crever en disant : « Merci. C'est enfin fini ».

Véronique Poulain



Simon Queheillard

Cette vie est une chose si courte que toute distinction y devient insignifiante, maladie/santé, veille ou rêve, sur l'échelle de la présence humaine au monde: la haussée d'épaules de Neanderthal, le petit rire nerveux de Cro-Magnon et puis c'est reparti, toujours avec la même basse continue. Sur des temps aussi serrés, tout accident est peu ou rien. Et pourtant tout change lorsque, proie de sommeil ou de crise, une alternance corporelle entre vides et spasmes se trace, les yeux écarquillés, des cris et des cris, le cou entièrement tordu pendant que *ta* voix ne produit aucun son.

Alors tout change, car à ce moment-là je suis derrière une cathédrale en construction - ou est-elle en voie de restauration? -, étalée d'échafaudages bleus, un chœur enfant à l'intérieur qui repète - le chant s'interrompt sans cesse, une voix stridente *admonet*.

À côté, passe une course à pieds: un tombe à terre en hurlant, proie de je ne sais quel *tre-mens*, terrifié de souffrir aussi horriblement, les autres disparaissent derrière une colline au delà de laquelle on aperçoit une lumière. Seraient-ils en train de descendre vers leur enfer? Vois *autre chose que le Tathâgata, le pratyeka-buddha en lequel* le terme *pratyeka* se décompose en *prat* i "vers" et *eka* "un":

il ne l'a pas dit aux autres
et il est mort ensuite sans écho.
Au lieu de moi qui lécher
ne sais que sans arrêt certaine bave.

Andrea Raos

Chapître 19.

Un peu plus sur la perception. Des odeurs intraspécifiques.

19.1.

Les hommes trouvent que les parties sexuelles des fleurs sentent bon. Ils prennent plaisir à les humer, à la différence des fleurs.

19.1.1.

A la différence des fleurs = les hommes trouvent que les parties sexuelles des fleurs sentent bon et prennent plaisir à les humer, et pas le contraire.

19.1.1.1.

Et pas le contraire = les hommes trouvent que les parties sexuelles des fleurs ne sentent pas bon.

19.1.1.2.

Et pas le contraire = les fleurs trouvent que les parties sexuelles des hommes sentent bon.

19.2.

Auctorité: "Nez, demanda la mémoire, pourquoi prenez-vous plaisir à flairer la rose ?", Ramon Lull, *L'arbre umain*, pr. 3, 1

19.2.1.

"Et vous, Mémoire, répondit Nez, pourquoi pensez-vous au plaisir quand je la flaire ?",

Ramon Lull, *L'arbre umain*, pr. 3, 2.

19.3.

Glose 17. Dépouvu de mémoire, le nez ne trouve rien du tout. (Dépouvu de nez, la mémoire ne sent rien.)

19.4.

Règle. Le siège de la perception est le cerveau. En lui tout se sent, c'est lui qui sent tout. (Mais il ne sent pas grand chose.)

19.5.

Par ailleurs, observation : on peut enfoncer assez loin son doigt dans son cerveau, on/il ne sent rien du tout (à cet endroit). C'est lui qui sent tout, sauf lui.

19.6.

Des odeurs intra-spécifiques.

19.6.1.

Les hommes ne trouvent pas que les parties sexuelles des autres hommes sentent bon, sauf en situation.

19.6.1.1.

Les hommes ne trouvent pas que les parties sexuelles des autres hommes sentent bon = les hommes trouvent que les parties sexuelles des autres hommes ne sentent pas bon.

19.6.2.

Les fleurs aiment-elles à respirer les odeurs des fleurs ?

19.7.

Les hommes-les hommes-les hommes-les hommes.

19.8.

Question. Pourquoi les parties sexuelles des végétaux sentent-elles si bon et sont-elles si jolies alors que celles des hommes, comme celles des autres animaux, sont moches et sentent mauvais ?

19.9.

Pas de réponse.

19.10.

Remarque. Les parties sexuelles des minéraux ne sentent pas mauvais.

Jacques Rebotier, extrait de *Description de l'homme* (travail en cours).

Réconcile

Disposerais-je en traduisant de caractères luisants, ou d'âpreté sauvage ? Seul devant la mort de celle-que-j'ai-choisie, partiellement, j'ai l'avantage en différé m'a-t-on dit (la bande-son viendra juste après, me rappelle un ami ben voyons, j'aurais aussi pu noyer (la bande-son viendra juste après) : fantomatique et l'affligé s'intéressent à ce qui leur aura été envoyé, retour de partition, chef-d'œuvre, stigmaté ou collation, d'un quant-à-soi nourri d'élosion, racket, t'as vu comme je me suis fâché, on aurait dit un gros bébé, fan-club marche tête baissée, rythme d'un retard qu'on dirait illuminé si on ne le tenait, hagard, pour bocal entouré. Mais si « traduire sait quand qui la prend » j'aurais pu, messieurs, vous donner fleuve coulant, phrases que vous avez soulignées, problème de l'approvisionnement, qui n'est pas le tintement de son argent : l'espace est ici désigné. Domestique n'en sera pas moins publiquement avancé si son équilibre ne s'arrête pas au financier, qu'il s'y est enroulé (c'est le vent qui bat le bananier). Géographie témoigne aussi de sa prudence, de ce qu'elle n'a pu manquer de lui coûter. J'en note la douceur, insoupçonnée. « Tenir compte » c'est déjà pratiquer, quand elle cuisine elle sait ce qu'elle fait. Moi aussi, mais c'est tout de même moins fréquent. J'en appelle au hasard, porté par le l'exigence ou le désir de ne pas être qu'un écho, clameur et clameur, je voudrais qu'on m'arrête.

Martin Richet

T'as l'bonjour du dao
du da ba, du dazi-jazzi-bao,
du bas en haut ;
en haut, il a contemplé le ciel,
où ds des cieux en bataille fume une étoile,
en en bas, il a arpenté la terre,
où une mer bossue affabule le cachalot blanc ;
d l'entre-2 (NOUS),
ds les restes furieux d'un vent bourru
qui remue les schistes-lauzes des schismes,
en chiasme & en dahut,
béant ds les ratures
il a pénétré la raison des êtres,
ainsi que leur déraison en réseaux.
&berlué par ce limpide désordre,
il dégoise, godille ses rengaines,
s'baguenaude
(bague de « non-noces » au doigt),
& passe outre,
pissant aux lisières, plissant les visières,
sur les failles de son passé,
les défailles de son présent
les détails de son futur,
depuis ton effraction ds mon absence,
ton envie enroulée autour de ma langue,
évertuée de dégringolades impatientes,
puisqu'au bout : fracas-cassures, fractures, contusions, confusions,
légions de lésions
& aim-atomes de nos corps
en chute déclinée
de citations,
de sitcom-actions

Alain Robinet

Il sacrifiait aux idoles pour passer le temps, tutoyait la folie, parfois, en défaisant les fils de sa tapisserie mentale, jusqu'à chérir le vide de son cœur. Tout entier autre. Un homme à l'envers. Il était à lui-même son propre contre-jour. Vous l'avez croisé ? Oui, c'est ça : une ombre sans silhouette, sans contour et mouvante. Vous dites : je le reconnaissais par défaut ; il était le seul homme au monde absolument « irreconnaissable ». Le néologisme ne vous gênait pas, l'idée davantage.

Encore que. Il avait cet air détaché, un peu hautain – c'est vrai – des énigmes. Cela le rendait anti-pathique aux enfants, mais il fascinait les femmes. Il ne cherchait rien, ou alors rien d'autre. Il sacrifiait aux idoles pour passer le temps, et vous dites : je n'ai jamais bien compris pourquoi. Mais vous compreniez un peu. Et cela seul doit nous suffire. Cela est suffisant.

Thomas Schlessner

Le Bazar de l'Hôtel de Ville

(extrait du catalogue)

Jacques Sivan
Bruno Mendonça

Jacques Sivan

KLASE LÉ MALE É KONDUKTER LA DISPUTE DÉ FIS /
OTRE ORGANIZASION LE MEATRE PREMIÈPÈRE
KONPLÈKSANBIVALANSE IPOSTUME OBÉISANSEI TOU A
Relax...
Pas d'obligations que des satisfactions
ONSE A DÉ
KESTION \ É MULTIPLIKASION DE LA ORDE É
FORMASION DE KLAN FÈSTIVITÉ SÈKSUÈLE KAR PAAMI
LÉ PEPLADE / TARDIVAKTIVASION LÉ RITUÈL IFORME É
AKTIVITÉ FUNÈRÈREI PUI DISMULASION DE LA ÈNE LE
DÉVELOPEMAN DE FOSE TÈORI \ 
KAR PA DE FIKSASION PAR RAPOR A LA FIVE

Désignation de l'article : Lot de 5 paires de mi-chaussettes de tennis en maille extensible, bord rayé, pied bouslette, 68% coton, 32% polyester, assorti ou blanc.

Bonheur

Je suis arrivé le premier. Il est pourtant huit heures trente cinq et nous ouvrons à 9 heures ce dernier jour de la semaine ; celui du seigneur pour ceux qui, comme moi, ont reçu une éducation chrétienne. C'est presque un jour de détente, de relâche, ceci d'autant plus que les bains ne seront pas ouverts cet après-midi. Nous fermons à treize heures, avec arrêt des caisses une demi-heure avant la fermeture. C'est pourquoi beaucoup de gens arrivent de bonne heure le dimanche, beaucoup en famille. « C'est un besoin, un plaisir aussi » m'a dit une dame. J'ai d'ailleurs parié avec Jean Pierre qu'elle s'était fait refaire le nez et peut-être la poitrine. Va savoir. Malgré notre travail l'ambiance est à la décontraction. Les clients sont sympathiques, ne récriminent pas, font leurs petites affaires.

Dans la ventre chaud du bâtiment, seul, juste avant que le public ne s'y introduise, c'est un réel bonheur, j'ai envie de dire « un besoin, un plaisir aussi » - pour reprendre les propos de cette dame en âge d'être ma mère - que d'être à la selle dans cet alignement de toilettes immaculés, bercé par le ronron de la machinerie.

Frederic Skarbak Malczewski

Il faut

Il faut saisir les rapports entre deux types d'actes ou d'événements : les rares et les multipliés. Il faut insérer les actes importants parmi tous les autres. Il faut les insérer dans la continuité des actes anodins. Il faut s'en servir pour simplifier le monde. Il faut obtenir quelque chose d'extraor-

dinaire avec quelque chose de très ordinaire. Il faut le faire par la manière dont on pense. Il faut occuper toute une vie avec une toute petite pensée. Il faut s'asseoir et regarder la vie. Il faut qu'il ne se passe pas grand chose. Il faut que tout cela défile sans suspense, sans tragédie et sans drame. Il faut regarder tout cela comme une image. Il faut juste faire des images. Il faut transformer les images en des surfaces avec leurs couleurs et leurs lois par-dessus les objets. Il faut étaler la surface. Il faut faire cela pour soi et pour quelques autres. Il faut remettre à plus tard. Il faut.

Eric Suchère

2 + 1 + 1 + 1 + 3 = 1

La formule dentaire s'exprime graphiquement par une série de fractions dont les numérateurs figurent le nombre de dents de la demi-mâchoire supérieure, et les dénominateurs le nombre correspondant de la demi-mâchoire inférieure. (La formule)

On a pu voir que l'espèce huître devienne par transformisme l'espèce papillon, mais un individu huître est toujours mort sur le rocher où l'attachait la coquille dont il ne pouvait pas sortir sans mourir. (La formule individu)

Elle brillait de mille attraits, et ce n'était qu'agrément et que charmes que toute sa personne. (La formule individu brillait)

Une plus belle ressource pour le favori disgracié que de se perdre dans la solitude et ne plus faire parler de soi, c'est d'en faire parler magnifiquement. (La formule individu brillait magnifiquement)

C'est une petite chambre au cinquième, une de ces mansardes où la pluie tombe droite sur les tabatières, et qui - la nuit venue, comme maintenant - semblent se perdre avec les toits, dans le noir et dans la rafale. (La formule individu brillait magnifiquement dans le noir)

La formule individu brillait magnifiquement dans le noir.

Lucien Suel

Nostalgie rouge

Appartement bourgeois,

Tableaux au mur,

Meubles signés,

Beaucoup de goût,

Beaucoup d'élégance,

Conversations raffinées,

Anecdotes piquantes.

Et soudain, quelqu'un lance :

« Les gens... »

Les gens...

Et l'on s'amuse avec ce mot-là,

Comme un chat joue avec une souris,

Avant de l'éventrer.

« Les gens sont primaires, les gens s'abrutissent devant la télévision, les gens sont racistes, les gens fument des gauloises mais et prétendent ensuite que leur tumeur est une maladie professionnelle, les gens votent mal (enfin, pas pour la gauche), les gens mangent n'importe quoi, préférant faire leurs courses chez E.D. plutôt que sur un marché bio, les gens sont incultes, les gens

sont racistes... »
Vous souriez tellement à l'aise,
Tellement contents de votre altruisme,
De vos pensées délicates
Et subtiles,
Tellement certain surtout
De n'avoir rien à redouter,
Jamais,
Des gens,
Car votre triomphe est absolu,
Aucune alternative envisageable,
Nous régnons !
Que j'en viens à regretter le goulag,
Ou du moins son ombre,
Lointaine Sibérie,
Corps squelettiques,
Tuméfiés,
Cadavres pourrissant par centaines de mille
Dans des fosses.
A cette époque
— Années cinquante —,
Le rouge semblait irrésistible,
Comme une marée,
Qui submergerait bientôt le monde,
Alors un peu d'appréhension
Devait troubler votre bonne humeur.
Oh, s'il y avait moyen
De nous réapprendre la peur !
Mais non.
Notre victoire est totale.

Olivier Szulzynger

Étant donné :

- 1) Que Raymond F. surf sur la fiction.
- 2) Que Gilles D. a rencontré des surfers.
- 3) Que David C. était surfer professionnel avant de devenir graphic-designer.

- a) Tu ris jaune.
- b) Tu surfes sur le vague.
- c) Tu manges du riz jaune.
- d) Tu te manges la vague.

Nicolas Tardy

Faire hyper court. Exemple. L'Exemple de Barcelone est un bon exemple de mon ex ample divagation dans le monde, quand j'avais 20 ans. J'ex samplais des morceaux de route, de carte, de voyage (je les samplais puis je les jetais).

Je n'ai jamais su donner l'exemple. Il y a des amis qui le donnent. Parce qu'ils travaillent beaucoup, parce qu'ils sont sans pitié. Loin d'être exemplaires, on a juste envie de les copier. Je n'ai jamais aimé les exemples. Derrière, il y a toujours des chiffres.

Je préfère les modèles, les références, et les fous, je préfère les stars, les idoles. Ce qu'on ne comprend pas, pas ce qu'on m'explique.

Eh oui.

Julien Thèves

le 13 mars on mange un risotto aux artichauts violets.

= un énoncé contexte.

100 gr de riz (de préférence de l'Arborio), 8 artichauts, huile, etc.

ça c'est la théorie, autrement dit ça commence à être drôle ici.

à Venise on met du persil dans l'eau pour les empêcher de noircir

on dit une anecdote, on dit aussi un truc, une ficelle, une ligature

pour 4 personnes

ça c'est un exemple.

Fabien Vallos

PINCE (notice extraite du Vassiliou ménager illustré)

(Pincier, 1160)

Avant 1160, apparemment nulle trace de la pince. Faut-il en déduire que nul pincement n'était exercé ? Depuis 1160, la pince est d'un usage courant. Elle est composée de deux pièces assemblées de telle manière qu'elles puissent enserrer un objet. La pince est utilisée de multiples manières dans la maison. La pince à linge, généralement en plastique plus ou moins solide, mais également en bois brut (qui vieillit mal avec les pluies), sert à pincer le linge sur le fil *d'étendage* (V. Etendage). Le linge, ainsi suspendu, s'il est bien étiré, peut sécher sans froissement abusif. Il existe aujourd'hui des machines à sécher le linge (sèche-linge à évacuation ou à condensation).

L'usage de la pince peut être dérivé. Ainsi une pince à linge en bois peut agréablement clore un paquet de pâtes entamé. La même peut aussi enserrer des feuilles de papier afin d'éviter leur envol intempestif. Les pinces à linge sont un jeu très répandu chez les jeunes enfants : ils peuvent faire des trains (voir fig.). Il faut éviter qu'ils s'en servent pour pincer le nez de leur frère ou sœur (voir fig.).

Véronique Vassiliou

1234567890123456789012345678901234567890

1 Battre la mesure — cela, la tradition l'a conservé
2 à notre peuple berlinois, bien qu'on ne chante plus.
3 Nos ancêtres gazouillaient comme des canaris dans
4 les vallées du Cachemire. Comme nous nous sommes
5 instruits depuis ! Si les oiseaux parviendront jamais
6 à parler eux aussi ? Les chiens et les cochons sont
7 sur la bonne voie ; leurs aboiements et grognements
8 sont un état transitoire du chant au langage Or-
9 dinaire. Les premiers parleront la langue d'Oc,
0 les seconds la langue d'Oui. Relativement à nous,
1 les Ours sont encore très en retard sur le plan de la
2 civilisation et, bien qu'ils nous soient sans doute
3 supérieurs dans l'art de la danse, leur grognement
4 à eux est loin de pouvoir s'appeler langage, du moins
5 si on le compare à d'autres de nos parlers. Les ânes et
6 les moutons avaient autrefois poussé leur littérature
7 classique jusqu'à tenir des discours éminents sur la
8 pure ânitude dans une moutonnité close-en-soi,
9 sur l'idée d'une tête ovidée, sur la majesté des
0 boucs ancestraux. Mais comment le cycle des
1 choses peut-il réserver de tels accidents, la civilisation
2 des ânes et des moutons est tombée si bas qu'ils ont
3 perdu leur langue et n'ont conservé que leur tranquille
4 « I-A » et ce « Bäh » docile — si puérilement !
5 Heinrich Heine, Lettre de Berlin, 16 Mars 1822.

Bénédictine Vilgrain

moi par exemple j'essaye d'être sympa mais c'est pas toujours facile parce qu'il y a des gens tu leur dis bonjour et ils te répondent pas c'est dingue tu te demandes s'ils sont fâchés et si oui pourquoi pour un truc que peut-être tu as fait ou dit sans même le remarquer un autre jour la semaine dernière tu sais pas quand t'arrives pas à t'en rappeler un truc auquel t'as pas fait gaffe moi ça m'arrive toujours ce genre de truc par exemple
Hélène Villovitch

Exemple bouffon

Le 8 septembre 1975 la Mairie des Baux de Provence accueillait à l'occasion d'une course libre un personnage très peu connu mais qui devait faire parler de lui : Saddam Hussein vice-président du Conseil de l'Irak, accompagné de Mme. Chirac (dont le mari était président du Conseil), de Hervé Bourges (ministre des Armées) et de gardes du corps.

Jean-Jacques Viton

« Quand j'ai commencé à écrire, tous mes poèmes parlaient de ma mère et de ma relation à elle. Les relisant, je décidai de me débarrasser de cette obsession. C'est alors que j'ai commencé à faire des collages. Je prenais un roman et je choisissais un ou deux mots sur chaque page. Les poèmes parlaient toujours de ma mère. » Rosmarie Waldrop
Je propose aussi "Un exemple" in "L'imitateur " de Thomas Bernhard, Gallimard, 1981.

Juliette Valéry

"Il y avait les oiseaux, il y avait le chien, il y avait les chats." Tout ce bordel. Les animaux enfermés dans la maison : les oiseaux partout, le chien sur le canapé, puant (le chien bien sûr, mais le canapé en conséquence, j'imagine) et les six chats enfermés dans la cuisine, tellement habitués à cela qu'ils ne sortaient même pas lorsque la porte n'avait pas été fermée.

Tous ces animaux dans la maison. Il suffit donc de dire "il y avait" (ceux-là) pour que la folie du lieu soit perceptible.

Dans la maison que je connais : deux chats et deux gros chiens. Pas d'oiseau, juste un mini aquarium (un cube très design, 15cm d'arête) avec deux mini-poissons. La maîtresse de maison, obsessionnelle du côté de la propreté, fait tourner sa machine à laver le linge, 24h sur 24 (elle lave les housses de canapé et les couvertures de lit - tous blancs ou beiges, c'est chic - sur lesquelles se vautrent chiens et chats; elle lave aussi les tapis). Avant de partir à son travail et aussitôt qu'elle en revient, elle passe l'aspirateur.

Et vous, vous avez un animal dans votre maison ?

Catherine Weinzaepflen

notes (ex)amples

Ma S.aspire. Mon C.expie.our.ouché... I'm not feeling enough indelible to make you happy leniency. La prescription est de parler une langue suffisamment neutre, internationale (quoique européenne) Le diagnostic est que la virginité (celle des mendiantes autrefois abusées) retrouvée est débile de pouvoir, un oeil borgne comme il se doit: gratuit-mais une jalousie en moins, où je pourrais intervenir, à tout moment sans.... (texte savamment abîmé) L'intention est de refuser toute aide médicamenteuse, expérimenteuse à des fins de comparaison Vous êtes déjà moins beau, moins d'ardeur en vous, plus de plaisir.. De vous être allongé sur ma soeur moins gantée que moi, vous venez drôlement frapper à ma porte tout en haut, si vous n'étiez pas venu je vous aurais trouvé ennuyeux, et si vous étiez venu je vous aurais cité le texte ici présent pour exemple. Epuisez

l'enfermée, la chose objectale, sarcophale, irréversible, unique létale petitement jusqu'à: épuisement complet de la femme complète, irréversible sous ses dessous montés, irréversibles compléments du misérable secret couché. That's so real my dear! So real, rrr... Inexplicable secret Inexpiable essai. Et/ou plaisir- et puis hop! plus rien... Convalescente? Indemne! Oh Hamlet, que connais-tu du plaisir, toi dont la mémoire t'empêche d'agir! I hope you're not out of breath: devil is certainly never out. Je finis par préférer cette porte close, cela me donne le droit d'intervenir à tout moment sans hésiter; je danse avec la queue du diable blanc! Ma soeur! Je danse! vous qui l'aviez tant imaginé... mais ça se passe contre une baie d'orangers et une tête de souïmanga égrisé (très poli) Sous le joug j'ai enfin quitté ce monde. Où je suis? il n'y a pas de ligne ferrée, pas de bruit rond, pas d'ombre à me tordre le cou. Je râle pourtant (ah ah ah ah) je ne vais quand même pas râler pour moi toute seule! A moins d'inviter tous mes tragédiens d'autrefois à la comédie surannée des "témoins du solian 250". Répétition deuxième. Surcharge, la faction s'avance vers la chapelle de la Salpê (elle croit que c'est de bon ton d'y faire une sortie, malgré les orangers, les souïmangas etc... qui se déversent sur elle depuis qu'elle s'est remise à marcher) La faction s'avance donc avec constance, padm, padm, avale ça, allez courageuse tais-toi ma grande, tu nous l'as montré (bien des mois) comme tu sais faire Padam etcce hom etcetc folie de croire en soi folie d'être sur la route folie d'attendre un homme en blouse immaculée sur la route gantée la main et l'autre prise par le diable à queue Folie que cette trop longue danse! Et puis hop! Elle fait des textes illisibles RRR So good to get stuck as a kangaroo! In devil breath, she said Ainsi meurt-elle de plaisir Dans la tête du diable, évidemment, évitant l'expérience toute humaine de la comparaison qui est un style d'exemples parmi tant d'autres. Ce qu'elle ne sait pas c'est que la tête du diable est toute plienne d'hésitations merveilleuses. Le lui direz-vous ?

Laurence Werner David

La conquête de Bathory par Bathory

Après vous avoir dit comment Bathory fut créé à partir de rien, à la suite d'un tremblement de terre sous-marin, je vais vous dire comment Bathory conquiert Bathory. La terre est tohu et bohu précisément dans l'antériorité.

Avant que Bathory ne règne sur Bathory, à la sinistre époque qui précéda notre Ère immortelle, des fainéantes en étaient maîtres. Elles dormaient sans interruption, s'habillant, travaillant, se divertissant, s'aimant, sans prendre la peine de s'éveiller. Qui oserait nommer cela vivre ? Leurs contrats étaient faits d'échanges croisés de volontés, et portaient sur des objets incertains. Les amantes se trompaient sans cesse de destinataire lorsqu'elles prononçaient des mots d'amour. Leurs habits, coiffure, leur allure entière étaient composites. Leur force musculaire était si peu sollicitée qu'elles finirent par ressembler aux singes Bonobo, dont la corpulence freine la motricité et la vivacité. De la même façon, qui pourrait dire qu'elles gouvernaient ? Les comptes du domaine étaient à dormir debout. Les recettes se faisaient maigres, les dépenses inconsidérées. Aux frémissements de l'Ère qui marqua le début de la civilisation ou Epoque des Gens Qui Vivent Un Rêve Eveillé, Bathory rachète Bathory. Bathory devient Bathory.

Isabelle Zribi

J'aime la dédaigneuse sérénité de ceux, martyrisés, saints sublimes, acteurs malgré eux broyés. Vous, esclaves modernes que l'on traque, votre irréalité, blondinets sacrifiés, rouquins sanctifiés (la blessure fait partie de votre panoplie), au regard fuyant - celui-là même de la beauté - recevez votre châtement exemplaire :

- Je peux vous filmer tous les deux ?

Déshabillez-vous. Merci. Enlacez-vous. Les poils dans ton cul, ils sont roux ? Ouvre ton cul, ouvre le bien. Merci. Fourre ton sexe là dedans, s'il te plaît. Non, d'abord le nez. Fourre ton nez dans la raie. Bien. Maintenant la langue, lèche comme un chien. Merci. Maintenant cogne-le. Bien, les érections. Deux babouins fornicateurs. Des poils blonds, des poils roux, deux bêtes sauvages

bouche. Bien. Mets le à genoux. Ecarte son cul. Fourre ton doigt. Bien. Fourre un autre doigt. Trois. Merci. La main. Enfonce. Ressors-la. Encore une fois. Jusqu'au poignet. Merci. Sors de là. Rhabillez-vous merci. Je développe et je vends le film. Il y a de multiples moyens de diffusions. Un espace commun. Toute forme d'amour est un lieu commun, non ? Je veux faire de vous des icônes.

Christophe Pellet

Ficelles éclectiques

ligaments relie les nervures les os les lattes du plancher passé présent futur et trames invisibles d'autres structures en formation
ovales et blanches poignées de portes

synapses au fond création instantanée transfert puissant mouvements les courants d'air l'aspérité d'une main offerte puis retirée
portrait encadré d'aïeul lambda

corrosion opportune dévoile les sous-couches fondements ferments extrémité d'une matière liftée tuyaux cassés et murs disjoints
rideaux figés en vieilles débâcles

vision par la fenêtre poussiéreuse jardin images d'eau fripée d'eau qui goutte obstinément errance offerte au murmure solaire
pour fondre dans l'artifice des peaux

silence pour dire alphabet de ces masses dissoutes monde de vasques de fruits grappes tas de vies amassées destin de fleurs sèches
des pas qui crissent dans le gravier

Stéphane Rosière

Faire une liste, ne pas oublier de faire une liste, ne pas oublier de se rappeler de tout, ne rien oublier du tout, faire une liste sur laquelle tout ce qui doit être mémorisé est inscrit, répertorié, précisé, une liste comporte tous les éléments dont il faut se remémorer, les choses indispensables, nécessaires, les unes après les autres, énumérées si possible dans l'ordre, dans un ordre croissant ou un ordre décroissant, ne pas oublier d'éléments sur la liste, atteindre l'exhaustivité, la liste parfaite est liste complète, la liste définitive inclut chacun des éléments nécessaires, ceux qui composent la liste, les énumérer, la liste est énumération, peser le pour et le contre de l'intégration de tel nom de tel mot dans la liste, essayer de faire une liste complète mais aussi courte que possible, liste dénuée de redondances, une liste complète exhaustive mais ramassée, concise, atteindre ce point d'équilibre où la liste tout en étant suffisamment courte répond à toutes les possibilités, à tous les besoins, à toutes les demandes — d'où qu'elles viennent —, la liste intègre tous les paramètres, elle englobe toutes les choses, tous les noms qui existent et ceux qui n'existent pas encore mais qui existeront si la liste les génère, sur la liste impeccable, les mots sont alignés, les choses sont nommées avec précision, par leur nom exact, par leur nom complet, leur nom raccourci, leur nom de code, leur logo, quel que soit le biais choisi la liste épouse les circonvolutions de la nécessité, elle s'immisce, se répand, elle est partout, la liste est plus ou moins complexe mais parfaite — la liste encodée offre l'avantage de n'être lisible que par le listeur, celui qui se rappelle de tout et note, celui qui crée la liste hermétique, liste parfaite à laquelle il n'est plus rien à ajouter, ni à enlever —, les éléments constituant la liste forment un tout harmonieux, un ensemble parfait, une figure d'harmonie, l'alignement procède de cette harmonie, tous les éléments de la liste sont comme égalisés par l'énumération, la liste transcende le chaos, elle le résume, le ferme, le résout, elle y met un terme par l'alignement des termes qui la composent, autant de termes, autant de fins, la liste est terme, le bain où tout s'évapore, le point final.

Stéphane R .Inchvms

Module de combat

— chairs du visage flottées sous le choc — envol — du réel raflé en gamme de *je* est prise héroïque demeure par constat d'absence telle prime de risque en découpage sonore manœuvre vide lent socle cache-pot musical *donuts* et figures rizière série calque vaginal bonbon à la menthe — *applaudissements = pluie* — ainsi assemblé (polyptyque du corps (bras-bras, jambe-jambe, torse, sexe, tête)) tout un glissement sombre à travers la clarté ou pli du ring du kiosque cette histoire de — *El Borbah* la prise du sommeil — projection vive sous les projecteurs par absence de protection la souplesse corrige l'erreur de savoir tomber en sorte du rebond où tout se passe par poids les matchs décidés par pesée le maillot masque les images la sueur originelle colorée le sexe emmailloté le ventre sanglé lâchés en avant comme tas d'oreillers de combat un certain apprivoisement du gras une dérobee le marteau du coude pour rebondir devant basculer là se relever dans un leurre le gong est un —

modèle simple.

David Lespiau

Vannina Maestri

Modèle 6

oui



nous avons vu que la perception

était double

quels l'homme se vit élément actif
de deux types

Il y a tout d'abord
pluriel.

Un parce que l'agencement qu'il est selon le lieu,
jardin de roche, jardin sec, ou paysager. La
paysagers est parfaite. Au fur et à
, le changement de système de vision

fu ne la terra il palatin condutto
dentro un palazzo, ove al salir le scale

XXI

NOUS NE SOMMES PAS DESOLES

la grille traditionnelle comporte 19x19 lignes soit
361 intersections
pour construire une image

Vannina Maestri

de sens frais
tapissa et pissa de figures en veux-tu en voilà
maqua et quilla
vainqueur comme jonas
nappes prises à cœur par cœur
entre les dents
mot l'air de rien
entre en jeu
aidant
la langue
beurrant ici
houla
savonna à hue et à dia
loqua enveloppa salopa s'emporta
mettant en bouche
ni couac ni en coin
couina
accéléra le vide
l'univers
versa au satanique niqua
là où l'accès à l'air contre taire s'y attend

le plus
bref
une face
pile
contraire

Jean-Luc Lavrille

L'AVENIR

*aujourd'hui on pense à demain
hier j'y pensais*

l'air
la stratosphère
restent

qu'on se le dise et comme si ça ne suffisait pas
en plus on se dit

et en plus on nous le dit on nous dit en plus que

si ça ne suffit pas qu'on nous le dise
on me dit l'avenir L'AVENIR
L'AVENIR SERA BOUILLONNANT PERCUTANT

L'AVENIR SERA MEILLEUR PEUT-ÊTRE

meilleur

POUR DES AFFAIRES QUI VOLENT HAUT

la stratosphère

et en plus on aura L'AVENIR

Pascale Gustin

coller ici votre papier à rouler

documents ci-inclus : on comptait 6 personnalités féminines au dernier forum social de Bombay. coat room check n° 121 : le trou de la couche d'ozone est de 28 millions de km² autour de l'antartique. mise en boîte, contrôle n° 50 : la terre est née il y a 10 milliards d'années & le soleil s'éteindra dans 5 milliards d'années ?

[Blister] pour ouvrir, tirer ici : plonger la main dans le sable - fin - et le laisser s'échapper doucement entre ses doigts. remove it before use : 246 millions d'enfants ne sont pas scolarisés. à usage interne exclusivement : "Vous êtes dans une salle non fumeur." - "Ah ? Et vous êtes venus en voiture ?"

Nathalie André

Adieu

On sonne, j'ouvre la porte. On sue, j'ouvre la putain.

Un ami entre. Un anus émet. J'explore la puanteur et expectore mon désir d'obscénité velue. Nous parlons de l'affaire qui nous occulte l'un l'autre. Nous pétons d'amour. Nous nous mettons en obscénité de cette stricte inimitié passagère du jour enfin poilu qui désormais nous précède. Nous nous emmitouflons. L'aléa d'amour sans cesse résonne à nos oreilles de satyres. Je cloue l'angoisse à la putain que je ferme. De désespoir, suspendue aux nuages, je lève ce rideau de théâtre et, pauvrete, fuyant de rêve, je monte au ciel et pleure.

Véronique Rouquier

Le 16 Octobre¹

Ou

Le Coucher du Soleil

A la pâleur lunaire de la solitude,
Je songe torturée à nos amours défuntes,
Et mon cœur qui regrette nos tendres préludes
Brame le cantique douloureux de la plainte.

La trame d'or de ta chevelure d'été
A pris les teintes rousses d'un ciel mourant
Où ma tête déchue d'astre décapité²
Jette en sa terrible agonie des cris sanglants.

Rêvant, t'aimant, pleurant à m'en croire mourir
En les sanglots brûlants d'un râle qui expire,
Tu fus le barbare pillant mes trésors

Et de mes grands Rêves le bourreau sans remords
-Traîne de roses et de blanche mousseline³
Conduite sous la lame de ta guillotine !

¹ 16 Octobre 1793 : Marie- Antoinette guillotinée.

² Chiasme. La tête décapitée, qui lors de son giclement imprime une rotation, est comparée à l'arc tracé par le soleil dans le ciel de son lever à son coucher. Le désastre ,soit la chute d'un astre, reprend la thématique de la chute de l'Ange

³ périphrase métaphorique désignant « mes grands Rêves ».

Elena Constantinescu

Je cours me précipite sur le clavier. Tu vas faire court.
C'est carrément là maintenant, je sors une liste de courses (provisions

provisaires) et je sors faire des courses avec Emmanuel Hocquard avec qui j'ai "pris" des cours préparatoires (prisés).

Du terreau sur la liste était inscrit, graines de courge bio-également.

J'entre et sors sur la coursive, repote un palmier nain (saison oblige).

Ca sonne. Je reviens tout de suite, j'accours illico. Le coursier-facteur sur le pas-porte-pas me tend une enveloppe recommandée et je signe de ma griffe-habitude dans le carré cristaux liquide. Je lis une courte lettre courtoise, tisane de manuscrit pour publication.

Courbette courageuse, langue courbaturée, et pour couronner le tout, une courante discursive. Ample et corrosive tout comme The ex.

Franck Pruja

Me souvenir, oui, de là vient l'amertume, un goût je ne sais de quoi, peu liquide, empâté dans le cerveau, un goût qui n'a de cesse d'être ressac, pâteux des maux mis à sac, et omis de ce qui là est dit peu à peu dans le trajet du souvenir, souverain l'esprit patiente ets'invente le jeu de pistes ou de l'enquête.

Qu'est-ce qui a eu lieu ? pourquoi tant d'affairement autour de cela ? Y a-t-il eu des témoins ?

Ce souvenir qui n'arrête pas de bloquer, de me choquer par l'absence qui en creuse la présence, par l'instance de sa lettre dérobée, sans pourtant être posée là : sur le bureau, dans un cadre, sur la cheminée ou dans les vocables qui me viennent à partir de lui, au-dessus de lui, en prétexte de lui.

Si je savais...

Source sans visibilité, ni en dessous, ni au-dessus, ni à côté, nulle part ailleurs que dans le recel des indices que je lui invente et que je lui tisse pour qu'il prenne chair. Tout cela pour qu'il obtienne un crédit au-delà de sa misère de trace.

Me croirez-vous si je vous avouais que je n'ai même pas le premier fil de cette descendance, que je n'ai pas le premier mot de la fuite qu'il semblerait promettre à la suite de son absence.

Me croirez-vous si je vous disais que tout cela en fin de compte importe peu. Qu'il soit vrai ou inventé, le fond c'est qu'il ait trouvé quelque part refuge, dans le trépassé du cerveau, dans le démoulé de la mémoire décalée de ce qu'il fut.

Le souvenir de quoi d'ailleurs ... de ce rien qui fait naître les mots, de ce passé abrogé et désoumis des pensées, de cette entaille sans mesure qui efface toute cicatrice dans la plaie ouverte d'une intuition sans fond. Le souvenir de quoi, je vous demande... Et à cela, votre accueil ne me donne que silence, peut-être muets témoins d'un forfait sans épaisseur, peut-être bavards délateurs, déliés de moi partant avec mon souvenir dérobé.

Que dire ...

Si je savais...

Cela fait longtemps que je tente de me remémorer cela, et que je n'y parviens. Il y a bien des moments, où... de ces moments-là, où, en guise de pensée, il semblerait que... mais en fait jamais il ne se dessine, lente suée de verbes éculés, mots avant, mots après, mots toujours manqués de ce manquement qui en amène la prégnance et l'incidence de l'absence. Mais quand même vous savez ! oui vous savez, puisque vous en parlez ! Parler pour rien dire, parler de ce rire qui me nargue de loin en loin, sans autre proximité que de se targuer de m'affoler, de jouer le jeu du mikado avec mes idées...

Oui vous avez raison, si j'en parle c'est que je sais bien quelque chose. Ou bien encore si j'en parle, c'est que je suis concerné... Ou bien encore, si vous m'en parlez, c'est que vous savez qu'anémié, en amnésie, mon souvenir est d'abord synchrétique avant d'être sacré, ou bien détaché sans permettre de m'y relier

Philippe Boisnard

Si j'existe, c'est d'être faon

BambyGloss entre dans la lumière. Mon petit poney a de beaux yeux, nous dit sa mère. Les prunelles étudient le tour du cercle qu'elle vient de pénétrer, le cercle en réponse la clôture.

Ainsi barbellée sous les spots, Bamby n'y voit goutte, un poil affolée, elle tente un appui sur ses talons de bottine. Un bruit soudain, elle se cambre ; en attendant l'Appel, secoue sa crinière.

- Bonsoir Bamby, que vas-tu nous interpréter ?

- « I'm a slave 4 U » de Britney Spears, Monsieur ...

- On t'écoute.

Bamby se lance, prend la mesure, la dégrade mèche à mèche. Au second rinçage, assurée, elle nuance sur les voyelles, balançant les « O » par Capitales, à la Céline. Oh Britney ! Oh Bridget ! Oh Bamby ! Quand ta bouche s'arrondit ainsi, c'est les oreilles et la queue du jury qui se dressent. La comptine des comptines s'insinue dans les slips, avec cette toute petite langue souple qui lèche tous les trois mots chaque coin de sa bouche, BambyGloss se goûte, et elle s'apprécie : "je suis saveur fruit des bois, c'est à dire : I'm a slave 4 U". Une odeur de fougère monte de l'avant-scène. Bamby refait au petit trot le tour de sa clairière, en renifle l'orée, y laisse un peu de sucre. Elle se sent sylvestre. Exit le poney. Elle se libère Biche. Un peu plus mûre sauvage et moins fraîcheur Narta, elle enfonce les parois brillantes du manège à musique et s'engage dans la forêt. C'est un chemin de boue, tu le montes chérie, tu te bois, tu te soues, tu te perds et puis tais-toi.

Caroline Hazard



Merci à Jérôme Mauche et ses invités.

Hypercourt N°1	mai 2004	JÉRÔME MAUCHE
Hypercourt N°2	juin 2004	SYLIA AIRE
Hypercourt N°3	septembre 2004	CHLOÉ DELAUME

HYPERCOURT à télécharger sur le site des éditions è@e

www.editions-ere.net

